



l'Isle-adam - France

Vanessa

05-11-2006

Ca y est, c'est le grand départ ! Bizarrement, ce matin, je n'ai eu aucun mal à me lever (il est pourtant 6h30) ! Peut être même que je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit. ça doit être l'effet de la pleine Lune. Ou plutôt l'excitation ! Et plus question de faire marche arrière ou de me demander si c'est vraiment le moment, le compte à rebours est déclenché, d'ici quelques heures, mon avion décollera vers de nouveaux horizons.

Au matin de mes 26 ans, je pars enfin découvrir des lieux dont les noms me transportent et me laissent rêveuse : Kathmandu, les Annapurnas, le delta du Mékong, Hanoï, l'île de Pâques, le désert d'Atacama, le salar d'Uyuni, le lac Titicaca, le Macchu Picchu, les îles Galapagos et j'en passe... Rien que l'évocation de tous ces noms me donnent des frissons.

Accompagnez-moi tout au long de mon parcours sur mon carnet de voyage : <http://perso.top-depart.com/wainez>

Au travers ce site, j'ai envie de vous faire partager mes émotions, mes découvertes, mes rencontres, mes coups de coeurs, mais aussi mes coups de gueule. Vous y trouverez mes récits dans la rubrique "carnet de bord", ainsi que des photos pour vous évader encore plus . J'essaierai de le tenir à jour le plus souvent possible.

Je vous remercie tous du fond du coeur pour vos messages d'encouragement, vos ptiits coups de fils d'avant-départ, Vos bisous à la volée sur le quai d'une gare, vos magnifiques mots sur mon livre d'or et pour vos présents. Je pars avec un peu de chacun d'entre vous au fond de mon coeur.

Merci encore pour tous les moments privilégiés que vous m'avez accordé avant mon départ.

J'espère avoir le plus souvent possible de vos nouvelles. J'en aurai besoin !!!

Plus qu'à chausser mes bottes de 7 lieux, mettre mon sac à dos (15kg pour le plus gros, j'ai pas pu faire mieux !) , avaler une demi tranche de brioche, vérifier pour la ènième fois que j'ai bien mon passeport, mes billets et mes sous (finalement y'a pas besoin de grand chose pour faire un tour du monde !) et à filer à Roissy ! Mon avion ne m'attendra pas (et la ponctualité, c'est pas ce que je fais de mieux !!!)

Je vous embrasse très très fort, vous allez me manquer,

Vanessa, celle qui partait faire un ptiit tour

PS : Et promis, je serai prudente, j'éviterai les folies ! Enfin, comme d'habitude... ;-)

Kathmandu - Népal

Vanessa

06-11-2006

Un premier post rapide pour vous dire que je suis bien arrivée.

Je suis extenuée des 24h de trajet mais je m'efforce de ne pas me coucher tot pour prendre le rythme d'ici.

1er contact avec le Nepal : Kathmandu est une ville vraiment trépidante. Tous mes sens sont en éveillé. Et heureusement, sinon je me serais déjà faite écraser dans ce dédale fou de vélos, mobs rickshaws et taxis. Une véritable fourmilière !! Thamel est un quartier très touristique mais je m'éclate comme une folle et je suis émerveillée devant tant de couleurs et de visages d'un autre monde. Premier achat en roupies népalaises : un magnifique bonnet hypra sexy avec des caches oreilles et des pompoms qui pendent ! J'attends Caro qui arrivent mercredi et on part pour 3 semaines autour des Annapurnas. La neige est arrivée depuis fin octobre sur les hauteurs, alors je m'équipe !

Mes dons de dactylographie se sont envolées devant ce clavier qwerty, je m'excuse donc de ne pas pouvoir répondre personnellement à chacun d'entre vous mais je vous remercie de tous les messages que vous m'avez envoyés pour mon anniversaire.

Quel bonheur d'ouvrir sa boîte mail et d'y trouver autant de trésors.

Ne m'en voulez pas pour l'orthographe et la ponctuation, je fais de mon mieux mais je perds vite patience avec ces claviers de !#\$%??&^^&&*!



Kathmandu - Népal

Vanessa

07-11-2006

Grasse mat' bien meritee avant de partir me ballader dans Kathmandu.

Deuxieme jour dans cette ville si trepidante et deja je me repere pas trop mal (ca parait fou pour certains et pourtant c vrai!) et certains endroits me paraissent presque familier. J'ose enfin me perdre dans le dedales des ruelles. C'est une ville etonnamment vivante et animee. Toujours autant eblouie par cette palette de couleurs et amusee par la circulation folklorique, j'essaye quand meme de rester vigilante pour rester entiere !!! En theorie, ils roulent a gauche mais en pratique c'est un vrai capharnaum : minibus, taxis, voitures, vaches, motos, rickshaws, pietons, butagaz sur pattes nous transportent dans un ballet incessant ponctue de klaxons et de beuglements !

Je me laisse porter de ruelles en ruelles, m assied de temps a autre sur un bout de trottoir afin de m impregner et de contempler tout ce fourbi bien excitant!

AU detour d une petite rue donnant sur Durbar Square, des rires et ds acclamations m entraînent a l interieur d une petite guerite dans l univers du jeu. Une dizaine de nepalais est amasse autour d une table et d un jeu de pot (se prononce "pote", ou ludo en anglais). En quelques minutes, me voila assise avec eux a tenter de comprendre les regles du jeu. Et c parti pour 3 h de parties successives de ludo. Mise de depart : 50 roupies et je pars avec 200 !! Mes 1eres roupies de gagnes, c mon jour de chance.

Le type de la boutique d en face m en offer meme un et j en profite pour boire un the avec lui sur les marches de son minisupermarche (de 2 metres carres attention!). Il est 4h, c est la sortie des classes : j assiste a un defile d'uniformes et d'enfants de tous les ages. Les petits ont la possibilite de commencer l'ecole a 2 ans et demi. On distingue ensuite les ecoles gouvernementales gratuites ou l'enseignement est visiblement mediocre et les ecoles privees (cours de bonne qualite et bon apprentissage de l'anglais, 2eme langue du Nepal). Pour donner une idee, Maheshar paye 2400 roupies/mois (divisez par 90 pour l'avoir en euros!) pour la scolarite de sa fille aine Mahima (10ans).

Le soir, je partage un daal bat avec sa famille . C'est un plat nepalais a base de riz, d'une soupe de lentilles, d'epices et plus ou moins accompagne de legumes et de viande. Et retour en moto devant la grille de ma guesthouse, adorable !!

Kathmandu - Népal

Vanessa

08-11-2006

Apres avoir retrouve Caro, rendez vous a Durbar square avec Annick et Jean-Claude de l'association Pomme-Cannelle (avec qui j avais pris contact avant de partir) qui est nee d une rencontre avec les enfants des rue des Kathmandu . Pour plus d'info, vous pouvez aller jeter un oeil sur leur site tres sympathique <http://www.pommecannelle.org/>

Plusieurs foyers sont repartis dans Kathmandu alors c'est parti pour la petite visite :

Le premier, Kalimati (dont le responsable est Siam) permet aux enfants d'avoir un toit pour dormir. Les enfants y sont entierement libres. Certains n'y feront qu'un bref passage, l'appel de la rue etant plus fort et d'autres y trouvent un refuge et un espoir. Ce sont ces enfants qui integreront par la suite les autres foyers. Les responsables de ce foyer sont la pour leur faire decouvrir un autre monde que celui de la rue, le seul qu'ils ont connu jusqu'a present pour la plupart. Les enfants decouvrent ainsi la vie en groupe au sein d'un endroit accueillant, le partage, la musique, la danse, le dessin et tout simplement la chaleur humaine. Ils viennent y trouver du reconfort ou tout simplement boire une boisson chaude. Tous ces ptiits bouts de choux sont tres attachants, tres vifs et bien plus malin qu'on ne l'imagine ! En l'espace de 2 minutes, mon appareil photo numerique n'avait plus de secret pour eux ! Ceux sont d ailleurs eux qui ont pris la majorite des 1eres photos regroupees dans la rubrique "Pomme-Cannelle"!

A une dizaine de min a pied, dans le 2nd foyer, Balkendra (qui signifie "maison des enfants" en nepali), les enfants beneficent d'un soutien scolaire en plus des cours qu'ils suivent a l'ecole gouvernementale ou les enseignements sont mediocres. Ils apprennent d ailleurs beaucoup plus en 3h de soutien qu'en une journee entiere d'ecole !

Le 3eme foyer, celui de Suryaghar est actuellement encadre par 2 volontaires francais, Flore et Enguerrand. Il n'est ouvert que de 17 a 19h pour eviter que les enfants ne loupent l'ecole. Vous l'aurez vite compris, ici on s'amuse ! A la sortie des classes, les enfants s'amusent tout excites, devant cette porte doree, en attendant l'ouverture de la caverne d'Ali Baba ! C'est un moment magique ! Au programme, differents ateliers de jeux de societe (qu'ils ont fabriques eux-memes avec les moyens du bord), d'informatique (avec des anciens ordi recuperes de France) et d'activites manuelles. Les enfants parlent tres peu l'anglais mais au travers des jeux, la barriere de la langue semble s'effacer !

Je pense que vous l'aurez vite compris mais c'est decide je reste un mois de plus a Kathmandu. Je ne peux pas resister a donner du temps et de l'amour a ces ptiits loulous. L'appel des enfants est sans comparaison plus fort que celui des iles



thailandaises. En un mois, j'aurai tout juste le temps de prendre mes marques et de me familiariser avec l'endroit pour surement revenir un jour bien plus longtemps...

Malgré le peu de moyen dont dispose l'association, ces endroits permettent aux enfants d'avoir un cocon familial ou les rires et la joie qui s'en dégagent sont toujours au rendez-vous.

Puis ballade nocturne avec Adrien, a la decouverte des tresors caches du Vieux Kathmandu. Il n y a rien de tel que de se perdre dans le dedale des rues et des ruelles pour decouvrir des cours et des petites places pleines de simplicité et d'authenticité.

La nuit, il regne une ambiance tres particuliere autour de Durbar Square et de Basantapur. Temples, sanctaires et statues sont dissimulees a des endroits tellement inattendus !

Tour des Annapurnas - Népal

Vanessa

25-11-2006

Et voila, en ligne mes aventures autour des Annapurnas.

Si vous n'avez que 5 min devant vous laissez tomber, j'ai essaye de resumer mais pas facile facile, j'ai tellement envie de vous faire partager mes emotions et mes ressentis pour vous emmener avec moi autour de ces joyaux de l'Himalaya.

Alors c'est parti pour une petite ballade...

Depart de Kathmandu en bus pour Besi Sahar

1er jour : Besi Sahar (823m) - Ngadi

2eme jour : Ngadi - Jagat (1314m)

Derriere les pas de Bikram notre guide, nous arpentons d un pas decide les sentiers rocailleux qui serpentent entre les manguiers, goyaviers, fougères et bananiers. On trouve meme quelques rhododendrons a proximite des villages. Le doux rugissement de la riviere Marsyangdi ainsi que le chant des oiseaux et des insectes locaux (semblable a nos grillons les soirs d'ete) et les rires des enfants nous accompagnent tout au long de notre marche. Les paysages sont majestueux et incroyablement varies : se succedent rizieres a perte de vue, cascades se frayant un chemin dans les montagnes verdoyantes, ponts suspendus et villages tres colores. Les odeurs bien campagnardes de crottins d'anes s'entremelent au parfum enivrant et sucre des oranges. C'est l'epoque de la recolte du riz. Apres le fauchage des epis, le riz est separe de la tige et apres une dizaine de jours de sechage au soleil, le foin est garde pour nourrir les animaux. Les repas du soir dans les lodges sont l'occasion d'echanger quelques mots de francais et de nepali !

3eme jour : Jagat (1314m), taxe maoiste a Chamje - Tal - Dharapani (1943m)

4eme jour : Dharapani - Temang - Chame (2793m)

Montee jusqu'a la vallee de Tal ou nous entrons en pays bouddhiste. Un invite surprise a la recherche de quelques miettes de biscuits vient interrompre notre nuit a l'Eco guesthouse de Dharapani. Je passe une dizaine de minutes a observer le spectacle que m'offre ce ptit animal gris avant de decider d'un commun accord avec ma co-trekkeuse de sacrifier le paquet de gateaux pour pourvoir terminer notre nuit en silence ! On devine les premiers sommets enneiges derriere la cime des arbres. Seuls quelques chants d'oiseaux et le bruit des torrents viennent rompre le silence si reposant de la foret. Premieres vues sur l'Annapurna II. Les pauses "the" nous donnent l'occasion de partager autour du feu un court instant de la vie de famille des nepalais. La barriere de la langue ne nous empeche pas d'echanger quelques sourires et des crises de fou rire. Au fil de la marche, les paysages changent, nous laissons derriere nous les rizieres en terrasse pour s'engouffrer dans les forets delicieusement parfumees de coniferes.

5eme jour : Chame (2800m) - Dukurepokari - Pisang (3200m)

En quittant Chame, nous traversons forets de pins et vergers. Avant d'arriver a Pisang des aigles nous offrent un spectacle majestueux au-dessus de la riviere. Ils se laissent porter par les courants et planent tels des tapis volants. C'est la premiere fois que j'en vois d'aussi pres en pleine nature, je suis fascinee, ils font plus de 2 metres d'envergure. Le soir, folle partie de Jungle Speed avec Josh l'australien aux 1001 aventures toutes aussi fascinantes les unes que les autres, Nick et Tina, un couple de chinois adorables, Pinjo le porteur, et Caro. Tout se passe pour le mieux, pas de totem dans les yeux, ni dans les



seins, pas de morsures, ni de griffures profondes !! Seuls les connaisseurs de ce jeu delirant peuvent comprendre la dernière phrase !

6eme jour : Pisang (3200m) - Gyaru - Ngawal (3650m)

De nombreux trekkers vont directement de Pisang a Manang, il y a effectivement 2 chemins, mais nous choisissons l'alternative de déjeuner a Gyaru (3672m) avec une vue splendide sur les Annapurans II et III, pour ensuite rejoindre Ngawal pour y passer la nuit avant de retrouver Manang.

La vegetation se fait de plus en plus rare avec l'altitude. Seuls les pins et les epineux arrivent a survivre au froid !

A l'entree de chaque village, on passe sous une porte surmontee de 3 edifices : de gauche a droite, le noir pour chasser les mauvais esprits, le blanc qui symbolise l'eau et le rouge pour le feu. Puis suit une rangee plus ou moins longue de moulins a prieres qu'il faut prendre soin de contourner par la gauche. Chaque moulin contient des textes sacres, principalement, Om mani padme hum, le mantra fondamental du bouddhisme. En les tournant, les prieres sont emportees par le vent...

7eme jour : Ngawal - Manang (3500m)

De Ngawal, on monte lentement vers le Ganglah Pass pour s'acclimater a l'altitude, les paysages deviennent desertiques et les odeurs me rappellent celle du maquis corse, meme a des milliers de km !

Nous restons quelques instants a 4200m avec une vue splendide sur la chaine des Annapurnas, le pic Tilicho et le Chulu Est avant de redescendre a notre point de depart pour déjeuner.

8eme jour : journee de repose et d'acclimatation a Manang

Petite mise en jambe le matin jusqu'a 3800m en passant par le Gangapurna Lake puis retour a la Moon Light Guesthouse pour engloutir une magnifique pizza ! Apres midi quartier libre, lecture au soleil.

9eme jour : Manang - Camp de base du lac Tilicho (4100m)

Etape incroyable, une de mes preferees.

Pendant plus de 2 heures, on longe a flanc de colline un chemin parfois aussi large que nos pieds a esperer qu'aucune pierre ne nous tombe dessus ! Le sol semble si instable. Un pas de travers et c'est la degradingolade. C'est assez excitant et les paysages sont somptueux.

Meme pas le droit de s'arreter pour prendre des photos, ordre du guide !

Arrivee au camp de base du lac (l'unique d'ailleurs) ou il fait un froid polaire et ou l'accueil frole la temperature exterieure. Pas une femme pour tenir ce lodge, juste une bande de loustics qui jouent au carte toute la journee, on a presque l'impression de les deranger en demandant un the ! Moins on restera ici et mieux on se portera ! De toute facon, si tu restes assis plus de 2h, tu risques de rester scotcher aux bancs tellement la crasse a envahit les lieux !

10eme jour de trek : Ascension jusqu'au lac Tilicho (4900m) et retour a la Tilicho Peak Lodge pres de Ganskar.

2h30 de montee pour faire 800 m de denivele, un veritable exploit ! Pas une descente en vue ne serait-ce que pour reprendre son souffle, la respiration devient difficile. Montee assez rude mais la technique de Bikram est infailible : marcher lentement et ne jamais s'arreter . Pendant pres d'une heure (ou j'ai bien failli m'arreter une bonne centaine de fois), j'ai repense a tous les moments de bonheur passes avec chacun d'entre vous tous et sans exception ! Du coup, je n'ai pratiquement pas vu le temps passe (Si!Si!) et quelle recompense arrivee en haut. Petite pause photo devant le Tilicho Peak, nous sommes a cet instant au meme niveau que notre Mont Blanc national, waouh !

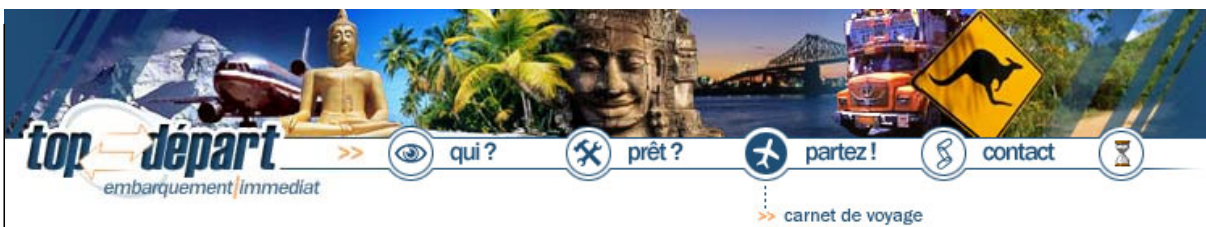
Puis montee plus agreable et plus douce dans la neige qui scintille et qui crisse sous nos pieds, c'est magique ! L'arrivee et la vue sur le lac Tilicho est splendide, j'en ai les larmes aux yeux (enfin a cette latitude, vaut mieux ne pas pleurer sous peine d'avoir des stalagmites accrochees aux yeux !), l'emotion prend le dessus, nous sommes a 4900m.

Tout le monde finit par redescendre glace par le froid mais je reste avec Bikram pour contempler ce joyau turquoise au milieu des montagnes. Apres tous ces efforts pas question de repartir tout de suite. Bataille de boule de neige, seances photos et roulades dans la neige sont au programme.

Petit check up sante a J10 : RAS, j'en suis la 1ere epatee, aucune fatigue, une forme olympique, pas de mal des montagnes, je pete le feu, pourvu que ca dure...

Cote ptits bobos : meme pas d'ampoules, ni de douleurs aux pieds (je ne regrette pas d'avoir passe 3h a essayer toutes les paires de chaussures du Vieux Campeur !)

Juste un piqure au 5eme par un insecte volant nepalais non identifie (IVNNI) qui m'a valu quelques jours de gratouille et une cloque qui est passee par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel !!!



Malgré la température extérieure bien hivernale (jusqu'à moins 5 degrés la nuit d'après nos estimations), je n'ai encore rarement eu la sensation de froid (sauf bien sûr après les lessives dans l'eau glacée au-dessus de 3000m ou j'ai bien failli y laisser mes doigts !).

J'ai donc décidé (d'un commun accord avec mes 10 doigts !) de ne plus faire de lessive jusqu'à la fin du trek, ne vous plaignez pas vous êtes loin et vous ne sentirez rien !

Côte digestive, pas grand-chose à signaler à part quelques gargouillis, crampes abdominales et nausées dues à la constipation ! On dit que le transit se ralentit avec l'altitude...

Ce qui est fabuleux après quelques jours de marche, c'est cet automatisme qui s'installe. J'ai l'impression de m'être transformée en Chat Botte avec ses bottes de 7 lieux ! Mes jambes avancent toutes seules, je galope comme un cabris et je n'ai qu'à contempler le paysage. Que du bonheur !

11ème jour : Tilicho Peak Lodge – Yakarka – Lettar (4200m)

12ème jour : Lettar – Thorong Phedi (pause thé) – Thorong High Camp (4800m)

Montée rude avec un vent violent jusqu'au High Camp en un temps record ! Bikram est impressionné par ces 2 petites françaises ! Dal Baat bien mérité ! Mon appétit d'ogre en surprend plus d'un ! Après-midi repos et petite ballade jusqu'à 5000m pour profiter d'un magnifique panorama à 360 degrés. Je suis fin prête pour passer le col !

13ème jour : High Camp (4800m) – Thorong Pass (5400m) – Muktinath (3800m)

Grosse journée avec le passage du fameux col du Thorong à 5416 m. Levée à 5h du mat', on part avec nos frontales à l'assaut du pass. Le jour se lève doucement derrière les montagnes. On ne change pas une équipe qui gagne et on continue avec la fameuse technique « bikranienne » : Monter lentement mais ne jamais s'arrêter ! Après une infinité de lacets, nous y voici à 5400 ! Photo oblige sous toutes les poses pour immortaliser le moment et petite séance de patinage sur les plaques de verglas au risque de se casser une patte (du Vanessa tout crache !). Après quelques biscuits dans le ventre, c'est reparti pour la descente infernale sur Muktinath, village pas follement accueillant ! Mes genoux ont bien senti passer les 1600m de dénivelé ! Après-midi, relâche et décompression, les 2 petites françaises se reposent ! Même pas le courage d'aller jusqu'aux temples qui sont apparemment un haut lieu de pèlerinage de nombreux bouddhistes et hindouistes. Extinction des feux à 19h30, et non vous ne revez pas !

14ème jour de trek : Muktinath – Eklebatti

Après 2 semaines de forme olympique, c'est la relâche, « plus de son, plus d'image » comme dirait Caro ! Impossible de savoir ce qui s'est passé ! La journée se révèle être un véritable cauchemar éveillé. Je n'ai plus d'énergie pour avancer, chaque pas est un effort surhumain, je me sens toute courbaturée et fiévreuse. Même pas la force de pleurer et mes intestins me tordent de douleurs. Dans ce décor digne d'Arizona Dream, quelques épineux jonchent le sol. Seule une ligne de poteaux électriques dans ce désert si aride, nous ramène à la civilisation. Le vent qui emmène des nuages de poussières de la vallée de la Kali Gandaki de lève, s'engouffre dans nos visages et s'oppose à notre progression, il ne manquait plus que ça ! Je finis par marcher les yeux fermés en espérant qu'un caillou ne me fasse pas trébucher ! Pas un village en vue, je n'ai pas d'autre choix que d'avancer. Les quelques maisons d'Eklebatti apparaissent devant mes yeux comme un mirage après ces 3 heures de marche interminables. Nous laissons Kapbeni sur notre droite. Arrivée à l'hôtel, je finis pas tomber de sommeil. À mon réveil vers 17h, je crois qu'il est minuit, j'ai 39.5 de fièvre et j'ai perdu la notion du temps. Les 2h qui suivent me paraissent une éternité. Bikram me force à boire des litres et des litres d'eau chaude. J'en perd autant en transpiration. On pourrait faire cuire un œuf sur mon dos (dans ce pays où les énergies solaires et hydrauliques sont reines, j'ai trouvé encore plus écolo !). Je suis exténuée de fatigue et dégoûtée de toute cette eau à boire (mon côté chameau ne défaillit pas même au 36ème dessous !). Caro essaie d'expliquer à Bikram que c'est normal d'être dans cet état avec plus de 39 de fièvre mais il ne veut rien entendre, il est inquiet et veut absolument que j'engloutisse 3 litres d'eau. Après le 53ème verre (oui je sais j'exagère !), j'ai enfin le droit de dormir, quel soulagement ! Nuit évidemment interrompue à maintes reprises par des arrêts pipi (sans blague, le contraire aurait été étonnant !). Le matin, comme par miracle, la fièvre est tombée et je me sens d'attaque pour continuer.

15ème jour : Eklebatti – Jomson – Marpha - Jomson

L'arrivée sur Jomson après la longue traversée de la vallée de la désolation avec un vent continu de face me donne l'impression d'arriver dans un camp de concentration. Ce que je prend au loin pour une prison entourée de barbelés est en réalité une école ! Retour brutal à la civilisation (motos, échoppes en tous genres, aéroport !). C'est à peine croyable de revoir des arbres après tous ces jours de quasi absence de végétation. L'armée est partout dans la ville sans bien comprendre à quoi elle sert. On continue doucement vers Marpha, adorable petit village du Mustang où l'on exploite la pomme sous toutes ses formes. On y retrouve par hasard Dany et Genevieve qu'on pensait avoir quitté au Thorung Pass. Je suis affamée mais les restrictions alimentaires de mon ange gardien Bikram ne m'autorise qu'une soupe de légumes ! Par chance, j'arrive à



negocier des momos a la patate (pas inoubliables d'ailleurs mais bon, je ne vais pas faire la difficile, c'est deja ca apres 24h de jeune !). Manque de pot la soupe huileuse a du mal a passer et la fatigue et les douleurs au ventre reviennent. Et la tout s'enchaîne, j'ai l'impression de ne plus rien contrôler. Bikram prend les commandes. Je vous passe les details mais il parait preferable de retourner a Jomson et de rentrer a Pokhara en avion, J'ai evite de peu l'helico que je trouvais completement inadapte a mon etat de sante pas si mauvais que ca ! Il ne me restait que 4 jours de trek avant de rejoindre Pokhara par la route mais cet episode fievreux m'a effectivement un peu affaibli. Malgre ma volonte de fer, mon corps a decide de me laisser tomber ! Il semble donc plus raisonnable de me reposer a Pokhara et d'etre plus proche de Kathmandu en cas de necessite. J'ai comme un gout d'inacheve mais je n'oublie pas qu'en vacances, il faut avant tout se faire plaisir et ne pas risquer sa vie. Ces 15 jours passes ont ete extraordinaires et je n'ai plus qu'a me requinquer au bord du lac.

16eme jour : retour a Pokhara en avion

Je ne sais pas par quel miracle mais on m'a degote une place dans le 1er avion. Le contrôle de police est memorable. Tres intriguee par toutes mes cremes et tout le bazar qui a envahit mon sac a dos, la policiere finit par capituler et je monte dans l'avion avec pince a epiler, coupe ongles, piles et ciseaux a bouts pointus ! C'etait bien la peine de me fouiller pendant 10 min !

Le vol qui suit est un souvenir incroyable surement le plus beau vol mais aussi le plus court (20 min !!) de toute ma vie. Ca vallait presque le cout d'avoir de la fievre ! Et c'est parti, decollage pour Pokhara dans un ptit coucou de 18 places de la Ghorkha Airlines ! Sensations fortes garanties !! Promis Seb, les prochains vols sur des lignes regulieres !

Pokhara - Népal

Vanessa

02-12-2006

C'est apaisant de se retrouver a Pokhara après un trek par rapport au tumulte de Kathmandu. La circulation est moins dense d'autant plus si l'on s'éloigne de la rue principale tres touristique. Quand l'épaisse couche de brume qui regne quotidiennement sur Pokhara se leve, les montagnes au loin apparaissent, presque irreelles, tel un mirage ou un decor de cinema.

Pokhara restera pour moi synonyme ...

... de siestes interminables dans le jardin de la Butterfly lodge, seulement interrompues par les caresses des papillons peu farouches,

... d'heures passees dans la balancelle du Boomerang Cafe a bouquiner, a contempler le lac et a grignoter des viennoiseries de la German Bakery,

... de parties de billard a l'Old Blues Cafe ou l'important n'est pas de savoir jouer mais au moins de faire semblant (la classe avant tout !)

... de ballades en barque sur le lac Fewa, a la tombee de la nuit a la recherche d'une ile mysterieuse ou en pleine journee pour pique-niquer,

... d'une chevauchee intrepide au volant d'une Enticer de Yamaha, 150km parcourus en une apres-midi a l'assaut des routes de campagnes nepalaises, un vrai « road movie » avec de faux airs de « Carnets de Voyage » et agremente de panne d'essence et de soucis techniques en tout genre. Pas facile de trouver du petrole en pleine cambrousse ! Merci a tous les gamins pour leur aide precieuse, Passe Partout de Ford Boyard n'a qu'a bien se tenir, il a de nombreux concurrents au Nepal !

...de vires en VTT avec Caro, a la recherche du Begnas Lake. Si on fait abstraction des buffles, taxis, motos, bus qui ont passe leur controle technique il y a 25 ans (ici la vignette verte on connait pas !), motoculteurs et du fait qu'il faille rouler a gauche, on aurait presque la route pour nous ! La journee aurait ete bien trop triste sans un pneu creve a 5 km de l'arrivee (ca tombait bien, je commençais a fatiguer et a avoir mal aux fesses, j'ai pris ca comme un signe du destin !). Retour epique sur Pokhara en bus (et avec une correspondance pour corser le tout, tres pratique avec un velo creve sur les bras !). Et c'est la que j'ai realise a quel point les bus francais etaient sous exploites. C'est pourtant si simple de monter a 50 dans un bus qui peut en contenir 20 avec un peu de bonne volonte et beaucoup de proximite! Claustrophobes, s'abstenir !

Puis retour en bus a Kathmandu. 6h dans un bus nepalais sur des routes completement defoncees, c'est memorable.

Nombres d'entres vous connaissent ma faculte a pouvoir m'endormir n'importe ou et en un temps record, mais quand ton corps se souleve de tout son poids toutes les 10 secondes au rythme des nids de poule et que tu as deja change 25 fois de positions en 1 min, tu finis par capituler et par regarder gentiment le paysage, le balladeur sur les oreilles pour masquer cette musique atroce et stridente qui passe en boucle depuis des heures !

J'adore le bus !!!!

Kathmandu - Népal

Vanessa



05-12-2006

Me revoilà à Kathmandu avec comme une impression de déjà vu ! C'est fou ce que les endroits paraissent vite familiers en voyage. Caro est repartie hier matin pour la France, et moi je migre du quartier touristique de Thamel pour aller m'installer un mois près de Durbar Square, à quelques pas de l'orphelinat.

J'y ai rencontré Flore et Enguerrand, les 2 volontaires français, qui sont adorables. Jeux de société, activités manuelles et jeux sportifs vont maintenant faire partie de mon quotidien.

Au programme de la semaine prochaine, un mariage traditionnel népalais. Pantalon de rando et basket ne faisant pas partie du « dressing code », je me suis donc fait faire un habit local sur mesure. Pour tout vous avouer, c'est pas le genre de vêtements vraiment facile à recaser en soirée (à moins d'un bal costume !), vous jugerez par vous-même avec les photos, mais une occasion pareille ne se représentera peut-être pas d'ici, alors j'ai fait un petit extra à mon budget !

Katmandou - Népal

Vanessa

07-12-2006

Aye me voici installée pour presque un mois dans ma petite chambre avec terrasse de la Nippon Guest House à 2 pas de Basantapur et de Durbar Square. Mon fil à linge installé, ma bonbonne d'eau de 20l prête à l'emploi (+ écologique que les bouteilles en plastique et + économique, il faut bien en voyage !), il ne me manque plus que quelques photos à accrocher sur les murs pour me sentir comme chez moi !

Avec Flore et Enguerrand, l'activité de Pomme-Cannelle nous occupe surtout l'après-midi. Il me faut pas inciter les enfants à louper l'école ! Et il y aurait de quoi tellement les activités sont sympas : ordi, dessins, photos, fabrication de jeux de sociétés, jeux de cartes et j'en passe !

Nous avons donc cherché un autre orphelinat pour nous occuper le reste de la journée. C'est à Balmendir, l'orphelinat d'état, à 30 min à pied de notre quartier que nous allons passer nos matinées. Il y a de quoi s'occuper avec tous les petits poussins de la nursery.

Le mercredi, c'est le jour du bain hebdomadaire (c'est mieux que rien !). Pour les autres matinées, impossible de s'ennuyer entre les bébés à changer, les becquées de riz à distribuer, les gros chagrins à consoler, les calins à volonté et les crises de fou rire !

J'aimerais tellement avoir 10 bras pour pouvoir tous les cajoler en même temps, ils ont tellement besoin de tendresse et d'affection. Hindou est seule pour s'occuper des 10 poupons de la chambre 2, et malgré sa faculté à pouvoir faire 10000 choses à la fois, je ne suis pas de trop pour la seconder ! Il ne vaut mieux pas que je reste trop longtemps ici, je risquerai de tous les adopter et de finir mon voyage avec !

Ici, les couches Pampers n'ayant pas encore fait leur apparition, je vais devenir experte en pliage de couches en tissu. Maman, je compatis de tout cœur pour ce que tu as enduré quand j'étais bébé.

La suite au prochain épisode !

Bakthapur - Népal

Vanessa

09-12-2006

Aujourd'hui est samedi, jour de congé de la semaine au Népal (équivalent de notre dimanche), j'en profite donc pour visiter les alentours en jetant mon dévolu sur Bhaktapur, située à une douzaine de km. C'est avec Kathmandu et Patan, une des 3 principales villes de la vallée et une vraie bouffée d'oxygène du fait de l'absence de circulation. On peut facilement la découvrir à pied ce qui constitue une promenade idéale pour aérer l'esprit après une semaine à respirer la pollution de Kathmandu. Pour la petite histoire, depuis mon arrivée au Népal, j'ai souvent l'impression d'être observée et dévisagée de la tête aux pieds comme un animal étrange. C'est intrigant une étrangère aux yeux bridés ! Un jour japonaise, un autre tibétaine, mongole ou encore népalaise, je suis un vrai caméléon dans ce pays et les locaux se régalaient à essayer de deviner mes origines ! Quoiqu'il en soit, c'est bien pratique (merci maman !) et en passant, comme si de rien était, avec mon chapeau en laine de yak sur les épaules et les cheveux détachés devant le « tourist check point » de Bhaktapur, j'ai économisé la modique somme de 750 roupies, qui correspond à la taxe de séjour que doivent payer tous les voyageurs étrangers à l'entrée de la ville. Assez fière de mon exploit (après le Lonely Planet, il est quasi-impossible de bernier les contrôleurs très attentifs qui scrutent 1 par 1 les passants jusqu'à tomber sur un étranger !). Je m'aventure donc vers Durbar Square en veillant à ne jamais sortir de la ville (je les ai bien eus une fois, ça m'étonnerai que ça passe une 2ème !). En quelques heures, les ruelles de Durbar Square, Potter's square, Taumadhi Tole et Tachupal Tole n'ont plus de secrets pour moi ! C'est sûr que c'est plus facile quand on est guidé par un népalais !



Comme beaucoup de jeunes nepalais, il n'avait rien a faire de sa journee, il m'a donc tenu compagnie et servi de guide. C'est tellement plus interactif que le Lonely Planet et tellement plus pratique pour manger local : mon estomac est soumis a rude epreuve depuis quelques temps, mais ce n'etait rien a cote de ce qu'il a subi dans la cantine de mon accolite. J'y ai mange les "egg chowmein" (nouilles aux legumes et aux oeufs, rien de bien mechant aux 1ers abords!) les plus epicees depuis le debut de mon voyage, mais par chance, les 2 "jujudhau" (specialite locale ressemblant a une creme de yahourt) que j'ai engloutis en 1 minute tellement j'avais les levres en feu, ont un peu adouci ma peine. Seul ptit hic de se ballader toute la journee avec un nepalais, il n'a plus voulu me lacher d'une semelle ! Un peu plus et je le ramenais a Kathmandu ! Sans une once de mechancete et sans meme avoir ete desagreable (vous me connaissez !), j'ai pretexte une envie soudaine de dessiner tranquillement dans un cafe, et j'ai du lui explique que j'avais besoin de passer des moments toute seule, ce qu'il a eu beaucoup de mal a comprendre. Journee bien agreable et tres reposante, je suis d'attaque pour une nouvelle semaine a pouponner et a m'amuser a Kathmandu !

Kathmandu - Népal

Vanesa

20-12-2006

Hier, c'etait jour de greve a Kathmandu . Je l'ai appris par hasard et a mes depends après avoir attendu mon bus 20 min ! Et au final, c'etait super agreable de rentrer de l'orphelinat a pied. Pas un bus, pas un taxi, pas une voiture et 80% des magasins fermes. Seuls quelques echoppes de rue, cantines de quartier et marchands ambulants sont restes ouverts en esperant peut etre doubler leur chiffre d'affaire ! Et ils avaient surement raison, tous les nepalais etaient dans la rue, a redécouvrir l'usage de leurs jambes. D'autres ont opte pour le velo. C'etait vraiment bon enfant !

Un veritable bonheur de pouvoir enfin respirer dans cette ville d'habitude si polluee. On devrait instaurer ce genre de greve, une fois par semaine pour preserver la couche d'ozone. Apres tout il y a bien des coupures d'electricite programmees hebdomadaires (et d'autres plus inattendues d'ailleurs !) pour economiser l'energie !

En ce qui concerne la cause (a priori ni la ratp, ni la sncf et encore moins l'education nationale, d'apres mes sources !), j'ai essaye d'en savoir plus (pas facile avec les journaux en nepali et les gars de l'hotel qui baragouine 2 mots d'anglais) : a priori une histoire de gouvernement, d'ambassadeurs, de contrat pas respecte, de maoistes...Et vous savez a quel point la politique me passionne...No comment !

Au fait, petit detail qui n'est pas des moindres, des accords de paix entre le gouvernement et les maoistes ont ete signe il y a quelques semaines (pendant que j'etais en trek il me semble), mettant fin a 11 annees de guerre civile. Rien que ca ! C'est pas encore gagne, au vue des manifestations d'aujourd'hui mais le Nepal est dans une periode de transition et d'apres de nombreux nepalais, la paix va s'installer progressivement.

Kathmandu - Népal

Vanessa

21-12-2006

3 heures de pur bonheur entre les mains de Sabeeta, surement la meilleure masseuse de tout Kathmandu (oui je sais je n'ai pas de point de comparaison, mais elle est vraiment fabuleuse). Y'a pas de mal a se faire plaisir et puis c'est bientot Noel alors je me suis fait un ptit cadeau !

Au programme, epilation a la cire (et oui bientot les plages thailandaises...), massage ayurvedique, un melange de pressotherapie, de massages et d'etirements, avec une huile chaude delicieusement parfume, et pour finir, soin complet du visage ! La totale ! Ca fait tellement du bien de se faire chouchouter une apres midi entiere. Il faut bien que je me preserve, ma route est encore longue...

Kathmandu - Népal

Vanessa

21-12-2006

Bon, cote hygiene, y'a encore des progres a faire ! Le meilleur the de Basantapur est quand meme prepare dans une casserole presque centenaire (nos grands-mere avaient raison de ne jamais laver leurs poeles finalement, c'est ca qui donne le gout !), mais comme il bout toute la journee, aucun danger (Ouf !). Il est tellement delicieux qu'on en oublie la facon dont il est prepare !

C'est dans une petite cantine de rue, degotee par Flore et Enguerrand, que nous prenons la plupart de nos repas pour une somme derisoire : au menu, chapati, tandoori roti, naan, dal baat tarkari (le plat national compose de riz, d'une soupe de lentille et d'un curry de legumes), alu dum, alu paratha et j'en passe...

Sinon, je ne compte meme plus le nombre de biscuits secs, barres chocolatees et jus de fruits perimes a mon actif. Je me suis meme resignee a regarder la date avant d'acheter (ou alors je me rassure en regardant la date nepalaise, sachant qu'on est en 2063 ici, j'ai de la marge !)

Ce n'est rien a cote des litres de Lassi engloutis (boisson au bon gout de Yop et prepare avec du yaourt, de l'eau (gloups,



mais d'où vient elle ?) et du sucre). Au moins la chaîne du froid, elle ne risque pas d'être rompue, elle n'a jamais commencé ! Les frigos sont des denrées rares au Népal !

Cote viande, j'ai décidé d'être temporairement végétarienne (surtout quand ça m'arrange). Quand tu vois des morceaux de viande traîner des heures au soleil avec toute une famille de mouches autour, ça te coupe bizarrement l'envie d'en manger. Sinon, j'ai testé le Yak séché, c'est pas inoubliable et c'est pas ça qui va me faire remonter mon taux de globules rouges !

J'ai même tenté à mes risques et périls une glace vanille-chocolat congelée, décongelée, recongelée (et oui quand on pense aux 2 coupures d'électricité hebdomadaires, on se dit qu'on pourrait même dégivrer notre congélateur en laissant tout dedans !)

Autre hypothèse qui explique que je ne sois pas encore tombée malade : peut-être que ce sont ces tous petits bouts de piments dissimulés dans la plupart des plats (ouh les coquins !) qui tuent toute forme de vie potentielle !

Quoiqu'il en soit, je ne meurs pas de faim, bien au contraire, je goûte à tout (je suis bien éduquée, n'est-ce pas ?), et je me demande si au final, on ne serait pas un peu trop précautionneux en France...

Kathmandu - Népal

Vanessa

25-12-2006

Ici, on est loin de l'ambiance particulière qui règne d'habitude en cette période de Noël dans nos pays occidentaux : les gens qui s'agitent dans les grands magasins pour les cadeaux de dernières minutes, les vitrines décorées d'automates et de guirlandes multicolores, les préparatifs du menu du réveillon (foie gras ou caviar cette année ?), les chants de Noël qui passent en boucle sur les marches alsaciennes, les enfants qui s'affairent dans les magasins de jouets pour faire leur lettre au Père Noël et LA photo sur le traineau...

Dans ce pays de religion majoritairement hindouiste, aujourd'hui est un jour comme les autres et la vie continue son cours. C'est pas plus mal finalement, on peut se dire que le tourisme n'a pas encore complètement envahi leur culture. Pourquoi leur imposer une fête qui n'est pas dans leur calendrier ? (à part pour une minorité de la population qui est catholique, bien sûr). Ça vous viendrait à l'idée vous de fêter Dassain ou Tihar ?

Dans certains restaurants de Thamel, quelques déco ultra-kitsch se battent en duel, on sent que c'est juste pour faire plaisir aux touristes (en ce qui me concerne, il ferait mieux de s'abstenir !). Une boule de Noël accrochée sur LE clou inutilisé d'un mur de 10 m², quelques boules de coton en guise de neige réparties sur le ficus local, un vieux Santa Claus des années 20 tout juste sorti du grenier...

Moi qui suis d'habitude la 1^{ère} à courir acheter un sapin (un vrai qui sent bon et qui perd ses épingles !!!), des déco dans toute la ville et un calendrier de l'Avent avec des chocolats Kinder (n'est-ce pas MiniPouce !!), cette année, c'est ni mieux, ni moins bien, c'est juste différent, je suis dans un autre monde où l'on ne fête pas Noël, et je ne m'en porte pas plus mal (enfin pas tout à fait, quand vous lirez la suite !).

J'ai néanmoins une pensée pour chacun d'entre vous et même si je suis loin physiquement de ma famille encore une fois (bon le prochain Noël on essaie de se le faire tous ensemble hein!), j'ai quand même la sensation d'être proche d'eux. Ce voyage, je l'ai choisi, et je savais d'avance que j'allais manquer pleins de petits moments de vie comme celui-là et pleins d'autres encore.

Je tenais à vous remercier encore mille fois par ce post, de votre présence par mail et de tous vos petits mots si reconfortants, si encourageants et qui font tellement chaud au cœur. Seulement 2 mois que je suis partie, et ce voyage m'apporte déjà énormément, je suis comblée, je me sens épanouie, le fait de voyager seule fait pas mal cogiter et on se rend compte finalement de nos vraies envies ! Il me reste encore du chemin je sais bien, mais c'est juste un mini bilan à J+2 mois !

Bon, c'est pas le tout, mais je vais quand même vous parler de ma nuit de Noël, je vous préviens, ne vous attendez pas à un conte de fée, un imprévu (ça fait partie du voyage !!!) s'est glissé malencontreusement dans mon programme ! Hier soir, j'enfourche donc mon VTT, le sac à dos rempli de fruits et de petits cadeaux, pour affronter les monstrueux embouteillages de Kathmandu, direction l'orphelinat. Arrivée saine et sauve (merci à ma bonne étoile, car c'était pas gagné !), je m'aventure donc clandestinement dans les passages secrets de l'orphelinat, un ancien palais Rana jusqu'à la chambre 4 de la nursery. Les portes du chemin principal sont fermées. Petite précision : pour des raisons encore bien mystérieuses à mes yeux et que je ne tenterai pas d'élucider, je n'avais pas la permission du directeur d'y passer la nuit. Mais vous le savez tous, quand j'ai malheureusement une idée en tête, difficile d'en démordre !!

C'est la 1^{ère} fois que j'arrive le soir à l'orphelinat, les bébés sont tous calmes, certains se réveillent de leur sieste, d'autres



s'amuse dans leur coin, c'est trop chou ! Je craque devant ces regards et ces sourires de bienvenue. Ca me rappelle le matin où j'étais arrivée alors qu'ils étaient encore dans les bras de Morphée...

Et ce qui devait arriver, arriva, après 2 mois de voyage, voici venue ma 1^{ère} turista !! Je vous abrège, mais j'ai donc passé ma nuit de Noël entre la planche en bois du dortoir des filles et les toilettes de l'orphelinat ! Le coupable : est-ce l'omelette bien grasse de hier midi, ou bien encore la glace décongelée-recongelée de mon goûter ou bien le 12^{ème} yaourt périmé ??? Peu importe, vous pourriez me dire que je l'ai bien cherché, ça n'y changera rien !

Dans ces moments de grande solitude, tu rêves ... à de vraies toilettes avec un siège où tu peux t'asseoir, ... à du vrai PQ triple épaisseur (Caro, souviens-toi des Kleenex népalais !), ... à une vraie chasse d'eau avec 10 l'eau... Et même en pensant très fort au Père Noël, rien de tout ça !

Voilà donc ma journée de Noël passée entre un lit et des toilettes ! Malgré ça, j'ai bien le moral, et j'ai aussi bien l'intention d'éradiquer le méchant responsable, j'ai un avion à prendre demain ! Au pire, je demanderai un siège près des toilettes !!

Kathmandu - Népal

Vanessa

26-12-2006

Je laisse derrière moi un pays magnifique aux paysages somptueux et variés, de belles rencontres, une expérience très positive de volontariat avec des petits bouts de chou mais aussi avec les enfants des rues, des endroits qui me sont devenus familiers, ma mini-chambre toute mimi à 200 roupies, et le délicieux thé au lait de Basantapur, mais aussi une ville ultrapolluée avec d'énormes différences de niveau de vie ou la misère côtoie des familles très aisées dans la même rue.

En restant 2 mois ici, je n'ai pas eu l'impression de voyager, ni de courir d'un site touristique à un autre, mais plutôt la sensation d'avoir vécu une mini-tranche de vie à la népalaise !

Tous mes repères vont s'envoler en un éclair de seconde : le cours de mes gâteaux préférés à la noix de coco, ou bien encore d'une heure d'internet ou d'une bouteille d'eau, ou bien d'un trajet en rickshaw entre Durbar Square et Thamel, les quelques mots de népalais que je commençais à baragouiner (ça en amusais plus d'un d'ailleurs!), tous ces klaxons qui t'agressent en permanence, et encore des milliards de choses tout simplement impossible à résumer en ce peu de temps et avec une connexion internet si pourrie !

D'un coup de baguette magique, je tourne la dernière page du chapitre de l'Himalaya (en ayant la certitude d'y revenir un jour) pour entamer celui des plages paradisiaques de Thaïlande.

Bangkok - Thaïlande

Vanessa

26-12-2006

Waouh et quel choc par rapport à Kathmandu ! Toutes ces petites minettes pomponnées avec leurs petits talons et leur mini jupe raz les fesses, de la techno et des tubes bien de chez nous, des bus qui ne klaxonnent presque pas (2 fois bien justifiés en 40 min ici contre 40 injustifiés en 2 min à Kathmandu !), des hordes de touristes (bon forcément je l'ai un peu cherché, je suis passée à pied avec mes 16kg sur le dos pile poil par Kao San Road, LA rue touristique de Bangkok, pour finalement me poser à un endroit un chouya plus calme)...

Vu la température extérieure, j'ai rapidement troqué mes chaussures de rando contre mes tongs et range au fond de mon sac mon magnifique gilet en laine de Kathmandu (Ptit clin d'œil pour le rasta man de Freak Street, n'est-ce pas Flore et Enguerrand ?). Ça fait du bien d'avoir les pieds et les bras à l'air !

Il faut vite que je substitue mes "namaste" par des "sawadee ka!" et les roupies par des baht, mais sinon, les gens ont toujours les yeux bridés et parle une langue asiatique que je ne comprends pas, donc pas de changement de ce côté là !!!

Ma turista étant finie, je me suis dit qu'un bon petit jus mangue-banane accompagné d'un mango-sticky rice (un vrai régal, elles m'avaient manqué les mangues de Thaïlande, ultra sucrée et fondante à souhait) seraient les bienvenues pour me redonner un peu de vitamines. Je croise juste les doigts pour les glaçons du jus de fruits !

Aurélien et Karine, petite pensée spécialement pour vous 2. Me revoilà ici, 3 ans plus tard, mais sans vous. Je suis passée en bus devant le BU place, si j'avais pu descendre en vol pour leur faire un coucou, je l'aurais fait, mais c'était un peu haut !!!

Juste une nuit ici, ça me suffira, demain 12h de bus de nuit m'attendent pour Phuket pour filer tout droit vers Koh Phi Phi. Espérons juste que mon réveillon du nouvel an, sera plus glorieux que celui de Noël !!!

Koh Phi Phi - Thaïlande

Vanessa, le petit poisson

04-01-2007



Petit village de pecheurs il y a 15 ans, Ko Phi Phi est devenu un veritable Ibiza ou regne une ambiance ultra-superficielle. Deux ans apres le tsunami qui a entierement detruit l'unique village de Ton Sai, c'est la course a la reconstruction et tout se fait un peu anarchiquement : des bungalows qui poussent comme des champignons, encore beaucoup de travaux, des resorts a peine finis qui ouvrent tous les jours, des odeurs d'egouts dans les rues, des poubelles en plein jour, des fils electriques qui pendent... On est loin du tableau idyllique qui fait la reputation de cette ile de la mer d'Andaman. Et pourtant Ko Phi Phi attire... L'ile est bondee de touristes venus passes les fetes de fin d'annee : des habitues qui reviennent chaque annee, des americains bien lourds avec leur poches remplies d'argent, des clones de norvegiennes manucurees qui mangent des carottes depuis 3 mois pour preparer leur peau au soleil, des anglaises en mini-jupes, des japonais avec leur grosse valoches a roulettes (si pratique sur une ile sans route !), leur appareil photo dernier cri autour du cou (et c'est loin d'etre un mythe !) et leur parapluie contre le soleil, des suedois tatoues de la tete aux pieds... T'as parfois l'impression de te ballader au milieu de Barbie et Ken, un vrai cauchemar ! Je sais bien que ces descriptions font un peu cliche mais c'est pourtant la realite ! A mon arrivee, la deception a rapidement pris la place a la joie de venir passer quelques jours de repos sur une pitte ile sympa. Serait-ce a cause... de l'enorme bouton de bete qui s'est transforme en abcès et qui siege, accrochez vous bien... sur ma fesse gauche, empechant ainsi toute position assise ! ... ou bien des 12 heures de bus passes du coup sur la fesse droite dans un bus pourri et sans clim. Je m'etais offert le luxe d'un bus VIP, histoire de passer une pas trop mauvaise nuit et au final je vous abrege mais, alternateur en panne, imposant de rouler sur la batterie. J'y connais pas grand chose en mecanique (oui je sais pourtant mon ex-feu-clio m'en a fait voir de toutes les couleurs !) mais ils ont coupe TV, clim et meme les phares (enfin ils se sont epuises tous seuls eux!) pour economiser de l'energie ! Tout ca pour changer de bus a 1h du mat !) ... ou bien encore des hotels archi pleins avec des prix au plafond completement injustifies par rapport au service rendu ... ou bien de mon contact qui s'est revele etre un vieux pepe tout pourri et un peu malsain sur les bords (mefiez vous de voyageforum.com !!!) ... ou pour finir a cause des trombes d'eau qui nous sont tombees en guise de bienvenue. Vous comprendrez pourquoi j'ai ete un peu avare en nouvelles ces derniers temps ! Je voulais laisser passer quelques jours pour voir les choses avec plus de recul, relativiser et eviter ainsi un mail plaintif du genre "allo maman bobo"! Mais devise numero en voyage : ne jamais se laisser abattre, le vent finit toujours par tourner, il suffit juste de positiver ! En faisant abstraction de tous les cotes negatifs, Ko Phi Phi est devenu pour moi un veritable petit coin de bonheur surement grace ... a mon magnifique bungalow cache au milieu d'une vegetation luxuriante avec des orchidees pleins la salle de bain (je ne vous parle pas du prix evidemment, vous me connaissez avec ma carte bleue illimitee, j'ai decide de me payer "exceptionnellement" un extra, n'est-ce-pas Seb ?!) ... aux baignades dans des eaux translucides a 28 degres (meme pas une hesitation avant de rentrer dans cette piscine naturelle !) ... au nouvel an magique passe avec Laurene et Guillaume, les 2 parisiens que j'ai perdu a 2h30 du mat, sans mail ni numero de tel (il y a des rencontres comme celle ci, plus ephemerer que l'on aurait espere mais c'est le voyage !). Quel bonheur d'avoir passe le nouvel an sur la plage, a danser les pieds dans l'eau sur des airs de Reggae au Carpe Diem, a siroter du Bacardi lemon assis sur des nattes en bambou devant les demonstrations epoustouflantes des danseurs de feu ou encore a admirer les feux d'artifice et les lanternes envoyes de toute la plage. Ambiance plus techno a l'Hippies Bar, des vieux souvenirs du Soulei Plage de cet ete a Montpellier ! ... a la decouverte du monde fabuleux de la plongee sous-marine. Et toujours dans la continuite des delires qui ne font rire que moi (du genre partir en tour du monde le jour de mon anniv !), c'est pour le dernier jour de l'annee que j'ai decide de faire ma 1ere respiration sous l'eau et de me transformer en sirene avant les 12 coups de minuit (ca c'est mon cote conte de fee !). Quite a etre bloque sur une ile archi-bondée, autant profiter de ses attraits : avec ses pitons rocheux qui tombent a pic dans des eaux cristallines, KPP peut se vanter d'avoir des sites de plongee magnifiques, parmi les plus beaux au monde. Et pour ne rien gacher au plaisir de passer mon Open Water Diver (le 1er niveau de plongee PADI), c'est Riccardo (avec le "r" roule svp !) qui a ete mon instructeur prive pendant ces 3 jours ! Donc ca y est, j'ai officiellement mon diplome et je continue dans la lancee pour obtenir mon 2eme niveau, l'Advanced Open Water Diver. C'est un peu comme une drogue, une fois que t'y a goutte tu ne peux plus en demordre ! Moi qui pensais avoir laisse mon cerveau et mes stylos en partant, il a bien fallu reconnecter les neurones pour se replonger dans les lois de la physique : flottabilite, loi d'Archimede, pression, volume, densite, orientation, calcul de temps de non-decompression, ... Mais avec un accent italien, ca passe beaucoup mieux !!! "Et tou te souviennes comment on le fait la calculation?" "Et si tou dois remonter a la hate en cas d'emergency...", "Tou es vraiment la meilleure eleve que je n'ai jamais ou, tou a vraiment des facilites tou sais !!!". Sous l'eau tous nos reperes changent mais apres quelques minutes tout devient rapidement familier et la panique et la peur des 1ers instants laissent rapidement la place a l'excitation deet tu te sens de plus en plus a l'aise. Que d'emoions quand je me suis retrouvee en tete a tete avec une tortue geante ou bien encore devant un requin leopard. La faune et la flore sous-marine de la mer d'Andanam sont extremement variees : rascasse volante, muraine, poisson boite, poisson ange, poisson anemone, sergent major, poisson papillon et j'en passe. J'ai meme vu Nemo en train de se tremousser dans une anemone magnifique, vous imaginez un peu mon bonheur ! ... a ces belles rencontres si ephemerer qu'elles aient ete et qui ont ponctuees mon sejour a Ko Phi Phi, Lolo la marseillaise, Laurene et Guillaume les parisiens perdus lors de la soiree de nouvel an, Sanjeev le malais (qui m'a pris pour une ecrivain sur la plage !) et mon compagnon de massage, Izumi et Brian, les americains, Chris, le manager de Garden Home Bungalow, Jo, la British qui m'a fait bien progresser en anglais, Carsten, le Sud Africain et mon binome de plongee sur l'epave. Donc voila, j'avais prevu de rester 3 jours pour faire un bapteme de plongee, voire passer le premier niveau PADI, au final, je suis devenue accro a la "Grande Bleue" et a tout ce monde sous-marin si fascinant et je n'ai pas pu resister a y rester 2 semaines (ouille ouille le budget, KPP est une des iles la plus chere de Thaïlande !)



Bangkok - 2eme passage - Thaïlande

Vanessa, en manque de plongee...

11-01-2007

Mardi, derniere soiree sur la plage en compagnie de Carsten, Jo, Patricia et Riccardo. Merci encore a Jo pour tous les ptits mots d'anglais qu'elle m'a appris et qui me seront bien utiles en temps voulu ! Les jongleurs de feu me fascinent toujours autant et cloturent en beaute ce sejour a Ko Phi Phi, rebaptisee par mes soins, l'île du luxe : finis les plongees bi-quotidiennes, les douches chaudes dans mon magnifique bungalow hors de prix (c'etait l'etape luxe de mon voyage !), les delicieuses viennoiseries de la PP Bakery, les Iced Moccha et les ananas a volonte. Je pars me desintoxiquer au Laos. Aux dires des nombreux voyageurs que j'ai eu sur mon chemin, le Laos me parait incontournable pour la beaute du pays, la sincerite et la gentillesse des Laotiens. Plus qu'a aller verifier par moi meme ! Et puis de toute facon, il etait temps que je quittes Ko Phi Phi, avant d'y laisser tout mes sous !

Apres quelques toutes petites heures de sommeil toujours en compagnie des eternels moustiques, reveil express en sursaut, faute d'avoir entendu mon reveil (pour la 25eme fois en 2 mois, je crois bien !). En 3 coups de baguette magique, je finis mon sac, m'habille et file jusqu'au port au pas de course pour attraper le 1er ferry pour Krabi. On est toujours plus efficace avec un peu d'adrenaline dans le sang !

Arrivee ce matin a 4h30 a Bangkok apres 12h de bus assez rude devant un vieux mec ronchon qu'a pas voulu que je baisse mon siege et une bande d'americains a moitie sourds qui ont jacasse toute la nuit ! Je me demande encore comment je fais pour etre si patiente parfois !

A cette heure ci, Kao San Road est encore plus glauque que d'habitude, avec tous les dechets humains bourres de la veille. Ca fait plus pitie qu'autre chose ! Je retrouve avec joie mes chaussures de trek et affaires d'hiver laissees en consigne dans un coffre plus ou moins douteux, prend une ptite douche bien fraiche a 60 bahts, un bon ptit dej, laisse ma maison ambulante a nouveau en consigne (heureusement qu'elles existent d'ailleurs !) et c'est parti pour une journee de folie !

Pas le courage de m'aventurer dans le reseau de bus pourtant si economique, je prefere retrouver les joies du tuk-tuk a zigzaguer entre les taxis et a respirer la pollution des 1ers embouteillages matinaux. Sechage express de cheveux et emotions fortes garanties ! Ticket de train direction Nong Khai pour le soir-meme en poche, guide de la Thaïlande troque contre celui du Laos, dernieres petites courses et blog mis a jour, plus que quelques heures a attendre avant de partir pour le Laos. Je me rejouis de prendre ce train, j'adore l'idee de m'endormir dans un pays pour me reveiller au petit matin a quelques kms de la frontiere d'un autre ... C'est la premiere fois que je vais passer dans un autre pays par la voie terrestre et j'en suis toute excitee. J'espere juste qu'il n'y aura pas de souci pour faire le visa a la frontiere...

Ventiane - Laos

Vanessa

13-01-2007

Sans aucun doute, le train est un de mes moyens de transport prefere, particulierement les trains de nuit . Un peu comme une maison sur roulettes ou l'on partage durant 12h la vie des autres passagers. Tellement moins aseptise que l'avion et plus spacieux et convivial que le bus.

Ma couchette superieure me projette dans l'enfance le temps d'une nuit (maman souviens toi des cabanes d'indiens qu'on fabriquait avec des draps de plage, des chaises et des pinces a linge !) et je suis tellement excitee par mon nid douillet que j'ai du me resoudre a prendre un somnifere pour rattraper mes 2 nuits precedentes ! Pour la peine, j'ai dormi comme un bebe, berce par le ronronnement du train sur les rails.

Au lever du soleil, la vie reprend doucement son cours. Chacun se reveille a son rythme, certains dejeuner, d'autres se brossent les dents, Dany le Slovenien nous joue quelques airs bien joyeux d'accordeon et Theo, 1 an et 4 dents, nous gazouillent des mots dont lui seul connait la signification ! On aurait presque envie que le trajet ne s'arrete jamais ... Passage de la frontiere sans aucun souci et arrivee tant attendue au Laos.

Ventiane est si calme pour une capitale surtout quand on arrive de Bangkok ! Un peu comme un film qu'on regarderait au ralenti. C'est tres reposant et on sent de la sincerite et de la gentillesse dans le sourire des Laotiens.

Avec ma bicyclette rutilante et mon plan en mains, je m'aventure a la decouverte de Ventiane. Il n'est pas tres difficile de s'orienter dans cette capitale a taille humaine, le Mekong etant un bon repere et les rues bien perpendiculaires les unes aux autres. Il faut juste se mefier des sens de circulation. Certains sens interdits ont bien evidemment echappe a ma grande vigilance mais avec un ptit sourire tout passe comme sur des roulettes ! La ville ne regorge pas de temples (ca tombe bien, je ne suis pas tres fan !) ou de "choses a voir" mais sa douceur de vivre et son calme en font tout son charme. Le marche de Khuan Din degage une atmosphere tres coloree, pleine de parfums et de vie. Des poissons chat et des anguilles qui fretilent encore dans les bassines, des etalages multicolores de fruits et legumes, des calamars seches aux odeurs bien piquantes...



Nombreux sont les vestiges de l'ancienne Indochine et de la colonisation : de nombreuses enseignes et restaurants français, des laotiens qui jouent à la pétanque, notre baguette nationale sur tous les marchés, des peugeot et des coccinelles en ballade, des personnes âgées qui parlent timidement le français ...

Au programme de cette après-midi, une expérience unique pour retrouver paix et sérénité : séances de bains de vapeur délicieusement parfumés d'herbes dans une cabane en bois sur pilotis, suivies d'un massage et de mon premier cours de méditation Vipassanienne. Le tout au sein du monastère Vat Sok Paluang, à quelques km au Sud de Ventiane, dans un grand parc très agréable.

Vang Vieng - Laos

Vanessa

15-01-2007

Vang Vieng, c'est tout d'abord UNE rue (avec alternance de resto, bars, cybers et guesthouse) , 95 pour cent de touristes (beaucoup de routards) et 5 pour cent de locaux (juste pour faire vivre les touristes !). Tableau assez pathétique que de voir ces déchets tous plus bourrés les uns que les autres, une bière Lao dans une main et un joint dans l'autre ! Vu sous cet angle, ça fait moyennement rêver et ça donne même envie de fuir. Seul échappatoire, s'exiler dans les alentours et découvrir la région qui est magnifique : les montagnes en pains de sucre lui donnent des allures de baie d'Along et le coucher de soleil reste un moment magique. J'ai profité de ces 2 jours à Vang Vieng pour me remettre un peu au sport et ce n'est pas du luxe vu le nombre de viennoiseries et de cochonneries que j'engloutis quotidiennement. Avec mes 2 nouveaux compagnons de route italiens, Niccolo, le jardinier et Phillippo le maître nageur, on s'équipe de VTT et on coupe à travers champs direction la Lusi Cave. La visite est un moment mémorable, une expérience assez étrange à faire au moins une fois dans sa vie (juste une fois tout compte fait et claustrophobes, s'abstenir !). J'étais loin de m'attendre à ce genre d'aventure : visite dans le noir total juste à la lumière de nos frontales dans un dédale de passages sous-terrain, passage de cours d'eau après abandon de nos chaussures, glissades dans de la boue rougeâtre (je suis prête pour Ford-Boyard !), baignade dans une étendue d'eau juste à la lueur d'une bougie (j'avoue avoir eu un peu peur !), et tout compte fait, je ne suis pas bien sûre d'être prête pour Ko Lanta ! 2 heures plus tard, on retrouve avec joie la lumière naturelle et on s'embarque pour une descente de la rivière en bouée, rebaptisée "tubing". L'idée est sympathique, mais le résultat bien décevant. Les berges de la rivière sont envahies de bars à bière et la techno a pris le dessus sur le chant des oiseaux. Pas très nature tout ça ! Après 2 h de descente, nous sommes tous frigorifiés, le soleil s'est caché derrière les montagnes et d'un commun accord nous capitulons, et rentrons à Vang Vieng en tuk tuk ! Les italiens continuent leur route vers Luang Prabang, et je reste une journée de plus pour profiter des falaises ! Le lendemain, journée entière d'escalade. Mémorable ! J'ai pu enfin retrouver les sensations de la grimpe et faire le singe toute la journée. Première fois que je crapahute dans une grotte et accrochée sur une stalagmite à 6 mètres du sol, je ne faisais pas la fière !

Luang Prabang - Laos

Vanessa

21-01-2007

Les longs trajets en bus entre Ventiane, Vang Vieng et Luang Prabang sont l'occasion de découvrir véritablement la beauté du Laos et son authenticité. On passe de villages en villages, on découvre la vie dans les campagnes, les paysans qui travaillent la terre avec leur buffle, les enfants qui rigolent et qui jouent sur le bord de la route, les femmes qui font sécher les gerbes de riz qui serviront pour recouvrir le toit des habitations. C'est un peu enfantin comme description mais c'est pourtant la réalité, tout à l'air si simple et si joyeux quand on traverse ces villages ...

Pour profiter pleinement de leur culture et s'impregner de toute cette vie, je pense que la meilleure façon de voyager au Laos est de louer une moto (ou un VTT pour les plus courageux !) et d'arpenter les routes sinueuses et montagneuses et de pouvoir s'arrêter à volonté. Avis aux amateurs, la prochaine fois que je reviens, c'est de cette façon que je voyagerai !

Arrivée à Luang Prabang, je retrouve mes 2 petits italiens Nicco et Phillippo par hasard dans la rue principale et au fur et à mesure des rencontres on finit par former un petit groupe international super sympa. Je me remets même à l'allemand (qui l'eut cru vu mon amour pour cette langue !) et j'apprend quelques mots d'italien et d'espagnol.

Afin de préserver la tranquillité des lieux, l'idéal est de louer une bicyclette et d'arpenter la ville de temples en temples. Classée au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco (ce qui explique le nombre incroyable de groupes de touristes juste venus une journée en avion pour visiter cette ville) , Luang Prabang regorge de temples et de magnifiques bâtisses de l'époque coloniale.

Tout fonctionne au ralenti ici et c'est ce qui donne un certain charme à ce pays, et qui à mon sens lui confère une certaine particularité en Asie du Sud-Est.

Les Laos sont incroyablement calmes et lents, mais aussi très serviables, sincères et souriants. Et grâce à ces dernières qualités, on en oublierait presque qu'on peut attendre une demi-heure juste pour un café ou un jus de fruit ! Ils sont comme sur une autre planète, ils planent en permanence ! Les plats arrivent lentement, les mobs et les tuks-yuks roulent lentement... Et par mimétisme, tu finis par adopter le même rythme !



Baie d'Halong - Vietnam

Vanessa

22-01-2007

On a tous en tête des lieux qui nous font rêver et la baie d'Halong en faisait partie. Je profite donc d'un petit saut de puce au Vietnam avant de rejoindre Hong-Kong pour réaliser ce vieux rêve.

Trop d'attentes peut-être, mais ce lieu ne m'a pas émue à la hauteur de mes espérances.

Certes le lieu est magnifique, ces milliers de pains de sucre flottants perdus au milieu d'une immense étendue d'eau et dont les derniers se fondent dans la brume donnent un caractère mystérieux et assez énigmatique à ce lieu, considéré comme la merveille du Vietnam. Peut-être est-ce trop irréel ou bien trop touristique ? Tous ces bateaux de touristes (et je suis bien consciente que j'en suis une aussi !) regroupés au même endroit pour y passer la nuit alors que la mer est si grande ...

La baie d'Halong signifie en vietnamien « la descente du dragon ». Une vieille légende raconte qu'un dragon serait à l'origine de ce paysage si exceptionnel. Il serait descendu dans la mer pour domestiquer les courants marins. En se débattant, il entailla la montagne avec sa longue queue, et comme le niveau de l'eau s'est mis à monter, elle ne laissa apparaître que les sommets les plus élevés.

Certaines îles contiennent des grottes qui ont été formées par l'action de l'eau de pluie s'infiltrant à l'intérieur des pains de calcaire par de minces fissures (je vous fait grâce de la réaction chimique !). Vue de l'extérieur on est loin d'imaginer la profondeur et l'immensité de ces grottes.

Quoiqu'il en soit, d'être si loin ne me fait pas oublier qu'aujourd'hui est un jour bien particulier. Joyeux anniversaire à toi, petit frangin. J'ai l'impression d'avoir loupé des étapes et de ne pas t'avoir vu grandir et j'ai bien du mal à réaliser que tu as maintenant 18 ans. La distance et l'éloignement me font encore plus prendre conscience des choses vraiment essentielles. Je pense très fort à toi.

Hong Kong - Hong Kong

Vanessa

01-02-2007

À force de vadrouiller toute seule et de tout organiser moi-même depuis le début de mon voyage, je n'étais plus habituée à se qu'on s'occupe de moi de la sorte. Pas facile de se laisser aller quand on est un peu têtue comme moi, mais j'ai rapidement compris qu'il fallait lâcher prise et me laisser porter...

Quelques exemples pour vous donner une idée : un lit tout douillet alors que mon oncle dort par terre (j'ai bien essayé de me battre pour faire le contraire mais il n'y avait pas moyen, j'ai trouvé plus têtue que moi), le matin, pas un bruit jusqu'à ce que je me réveille (pas de chasse d'eau, ni de douche, et télé sans son !), petit déjeuner tout prêt, resto différents midi et soir pour me faire découvrir toute la richesse de la cuisine cantonaise (j'ai un petit faible pour les Dim Sum !), carte de transport prépayée pour que je n'ai pas à déboursier un centime et j'en passe. J'ai découvert en une semaine ce qu'était la vraie générosité ! Ça en était presque excessif !

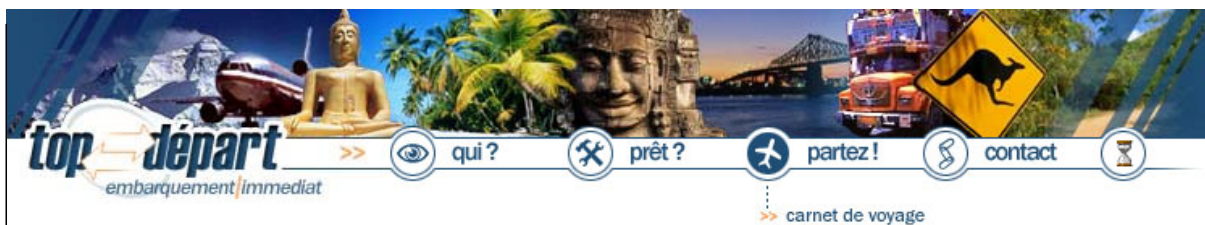
Je déconnecte donc mon cerveau pendant 8 jours, plus d'hôtels à chercher et de bons plans à dénicher, ça fait du bien de mettre son cerveau au repos !

1er contact avec la ville en compagnie de Muzz (ça vous rappelle rien Aurélie et Karine ?) que je retrouve 3 ans après notre rencontre en Thaïlande !

Toutes ces lumières multicolores, ces gratte-ciels gigantesques, ces panneaux publicitaires qui s'étendent sur 20 étages me fascinent ! Quel choc aussi de se retrouver dans une ville si civilisée après presque 3 mois entre le Népal, la Thaïlande et le Laos. Des gens qui attendent docilement le petit bonhomme vert pour traverser, qui font la queue dans les centres commerciaux pour prendre l'ascenseur, qui attendent le prochain métro quand le dernier est plein, des distributeurs de gel pour se nettoyer les mains, des toilettes ultra-propres ...

Hong-Kong est relativement étendue, car elle regroupe Hong-Kong Island, l'île de Lantau, Kowloon, ainsi que les nouveaux territoires.

Et il n'y a rien de plus simple que de se déplacer ici, le réseau de transport en commun étant fabuleux : du tram à 2HK dollars pour traverser toute la ville (perso c'est mon préféré, il est tout étroit et bien bruyant, un peu comme le Magic Bus dans Harry



Potter quand il se retrecit pour passer dans des toutes petites ruelles !), au "airport-train express" a 100 HK dollars, en passant par le magnifique MTR (l'équivalent du metro 14 a Paris) ou encore les innombrables bus a 2 etages (les places a l'etage et aux 1eres loges sont extra pour visiter la ville et prendre des photos !), ou le ferry pour passer de Kowloon a HK Island, il n'y a qu'a faire son choix.

a suivre ...

Auckland - Nouvelle-Zélande

Vanessa

05-02-2007

Arrivee a Auckland et ptite baisse de regime. Je devrais etre toute excitee, enfin je pose les pieds en Nouvelle Zelande, ce pays qui me fascine tant, et puis c'est aussi la 1ere fois que je pose les pieds dans l'hemisphere sud (j'ai fait un voeu pour l'occas'), mais la fatigue et le manque de motivation ont pris le dessus. Je realise qu'il me faut a chaque changement de pays, 2 ou 3 jours pour m'acclimater et y voir plus clair, amasser des infos sur les transports, l'hebergement a bas prix, les bons plans, les coins sympas a visiter.

Ca demande pas mal d'energie finalement de se concocter son propre voyage, de se deplacer en bus, de faire des choix, de s'exprimer en anglais (d'ailleurs je commence a saturer !) et mes neurones ont parfois du mal a suivre. Du coup, j'ai decide de m'octroyer un jour de repos par semaine, ca doit vous paraitre fou de l'autre cote de l'hemisphere, car pour vous je suis en vacances permanentes, mais pourtant je crois que c'est important de garder un rythme histoire de ne pas etre completement decalée a mon retour !

Premiere fois aussi que la solitude me pese tant apres 3 mois de voyage. Jusqu'a present, je ne la ressentais pas tellement les rencontres la camouflaient et les rares moments de solitude dans ma chambre le soir me permettait de me retrouver au calme.

Et puis apres tout des ptits coups de blues, ca arrive a tout le monde. Juste pour vous dire que meme en voyage, dans un cadre qui vous parait si parfait et si idyllique, chacun a ses faiblesses.

Dimanche dernier, pas le courage de me planifier mon programme, j'ai donc passe 4 h en tete a tete avec un muffin a la myrtille et un chocolat chaud (ca fait toujours du bien au moral !) en haut de la Sky Tower jusqu'au coucher du soleil. C'est la principale attraction touristique a Auckland, et elle en vaut sacrement le detour. Accessoirement, elle sert aussi d'emetteur radio et TV. Du haut de ces 328 m, la tour est le plus haut edifice de l'hemisphere Sud. La vue a 360 degres est epoustoufflante, la visibilite depasse 80km les jours de beau temps, et je me suis fait une ptit frayeur en marchant sur une vitre a plusieurs centaines de metres du sol . Ca fait un drole d'effet, je vous assure !

Puis l'energie est revenue, j'ai achete un pass de bus pour silloner le pays en toute liberte (j'ai suivi tes conseils Caro) et j'ai commence a me concocter un ptit programme pour les 3-4 jours a venir (pour apres on verra bien !).

Après 2 jours d'hibernation a Auckland, j'ai donc retrouve ma peche d'enfer pour filer vers Waitomo a la rencontre des vers luisants .

La suite au prochain episode ..

Kaikoura - Nouvelle-Zélande

Vanessa

18-02-2007

Après un ptit coup de fatigue a Auckland, j'ai rapidement retrouve toute mon energie pour m'attaquer a ce nouveau pays. Il suffit parfois d'un sourire ou juste de quelques mots d'encouragement d'un inconnu pour retrouver son peps et le courage de planifier un peu son voyage! Et oui personne pour me reveiller le matin, me dire ce que j'ai a faire, alors si je ne me remue pas un peu, personne ne le fera a ma place !

Un mois (enfin presque, car je me suis rendu compte d'une arnaque, il n'y a que 28 jours dans le mois de fevrier !) pour decouvrir les beautés et les mysteres du pays des kiwis !

Tout d'abord, c'est un veritable choc de se retrouver ici apres 3 mois en Asie dans le bruit (a part au Laos), la crasse, la pauvreté, la pollution, les rations de riz et tous ses yeux brides.

Je suis passee dans un autre hemisphere, et je vous rassure tout de suite je n'ai pas la tete en bas, et je peux remplir mes poches de pieces sans qu'elles ne vous tombent dessus (un ptit clin d'oeil a toi Alice !). Mais peut etre que si l'on creuse un ptit peu chaque jour sous nos pieds, on pourrait finir par se retrouver ... dans quelques milliards d'annees !

Avec 12 heures de decalage horaire, me voici maintenant avec une journee d'avance sur vous, je me leve quand vous vous couchez la veille et quand je me faufile sous les draps dans les bras de Morphee, vous glissez dans vos chaussons pour une nouvelle journee de travail ! Le monde n'est pas si petit que ca finalement !



Avec ce pays, je redécouvre les joies de la vie en communauté dans les Backpackers. "Les jolies colonies de vacances, merci papa, merci maman ...!" Ce sont en quelque sorte des auberges de jeunesse et c'est sûrement le moyen le plus sympa et un des plus économiques (enfin tout est relatif quand on voit les prix par rapport à l'Asie) pour se loger.

Nuit en dortoir dans des lits superposés (j'en ai toujours rêvé étant petite, et me voici à 26 ans à être toute excitée de dormir perché !) à essayer de trouver le sommeil entre la chaleur, les odeurs de chaussettes sales, les rigolos qui rentrent à 2 h du matin, ceux qui se lèvent en toute discrétion à 5h pour attraper un bus, sans vous parler des ronfleurs, et de ceux qui parlent en dormant.

Je redécouvre aussi le bonheur de faire ses courses au supermarché, de pousser un caddie (et oui, ça faisait longtemps !), de choisir des légumes et même de préparer à manger (enfin en toute simplicité, vous imaginez bien, vu mes talents de cuisinière !)

Cote météo, c'est plutôt variable. En une journée, on peut voir défiler les 4 saisons ! Vaut mieux se ballader en permanence avec un petit pull et un K-Way. On peut creuser de chaud la journée, se cailler le soir, se retrouver au beau milieu d'une averse alors qu'il y avait un soleil magnifique quelques minutes auparavant. Tout est possible ici, et rien ne sert de regarder les prévisions, ça change tout le temps. Et je n'oublie pas non plus, qu'il y a un énorme trou dans la couche d'ozone juste au-dessus de ma tête !

On m'avait dit que les Kiwis étaient adorables, alors soit je suis toujours tombée au mauvais moment, genre un peu avant la pause déjeuner ou la fermeture du magasin, soit je n'ai vraiment pas eu de chance mais je n'ai jamais eu un super contact avec les locaux. Que ça soit dans les magasins, les restos, les bus ou à l'office de tourisme, ils sont pour la plupart assez froids et vraiment pas aimables.

Après de nombreux moments de solitude propice à la réflexion, je crois enfin comprendre ce sentiment d'insatisfaction qui me poursuit depuis mon arrivée à Auckland.

De ce voyage, j'attendais de l'aventure et du dépaysement, mais aussi de la découverte de nouvelles cultures et d'autres modes de vie que celui qu'on peut trouver en France.

Ici, malgré la beauté époustouflante des paysages, tout est si ordonné, si organisé, si facile et si proche de notre culture que finalement j'ai le sentiment d'être rentrée à la maison, mais sans retrouver mes amis et ma famille et reparler français !

Au Népal, tous mes sens étaient en permanence en éveil. Certes il y avait la pauvreté, la saleté, la pollution, le bruit, l'impression d'être perdue au milieu d'une fourmilière géante, mais au moins il y avait de la vie et le dépaysement était total.

En Thaïlande, j'ai découvert le monde fascinant de la plongée sous-marine. Là encore il y avait de la vie et je me sentais comme un poisson dans l'eau.

En Nouvelle-Zélande, il y a plus de moutons et de vaches que d'habitants. En traversant les différentes villes, j'ai parfois le sentiment d'être au milieu d'un jeu de Playmobil, de belles petites maisons, une herbe bien verte et bien tondue, la voiture familiale qui attend sagement devant...

Personne dans les rues après 19h, impossible de commander à manger après 21h, ça en est presque inquiétant, mais ce pays est vide d'habitants, tout semble si mort.

Wanaka - Nouvelle-Zélande

Vanessa et son grain de folie

23-02-2007

Et voilà, ça c'est fait ! À quand le prochain ??

Les pieds dans le vide à 5000 m d'altitude. Une galipette en avant, 2 tonnes sur les côtes puis 60 secondes de chute libre juste 15 secondes de plus que la dernière fois (petite pensée à vous 2, Greg et Mickey, c'est de votre faute si j'y ai pris goût !) mais juste assez pour réaliser et prendre conscience que finalement, à ce moment précis, ma vie est entre les mains d'une simple toile de parachute et de la faculté de discernement du québécois complètement givre auquel je suis solidement harnaché (enfin ça j'espère) !

L'air est si dense au départ qu'il nous porte littéralement, on n'a pas la sensation de tomber comme du plomb. Puis au fil des secondes, l'accélération se fait ressentir, on prend beaucoup de vitesse, ça devient difficile de respirer, de crier, de sourire, d'ouvrir les yeux, d'avaler la salive enfin de faire tout ça en même temps ! Puis d'un coup, au moment où l'on s'attend le moins, et quel bonheur cet effet de surprise, le parachute s'ouvre (ouf, le québécois n'était pas si givre finalement !) et l'on rentre alors dans un autre monde.

On peut alors enlever ses lunettes, respirer pour de vrai, apprécier pleinement la beauté des lieux, le lac de Wanaka, les montagnes au loin, les vaches qui paraissent si petites d'en haut, j'ai aussi eu l'occasion de diriger le parachute (ça c'était



vraiment enorme !). J'aurai aimé que ce moment dure des heures, mais il faut bien retourner sur Terre à un moment ou un autre...

Quand je pense que j'ai mis plus d'1 semaine au Nepal avant d'atteindre les 5400m du Thorong Pass à la force de mes jambes puis une autre semaine pour redescendre (un peu péniblement d'ailleurs)... Et là en 15 min on se retrouve au-dessus des nuages à 5000m d'altitude (15000 pieds pour être plus précise) et 5 minutes plus tard, de retour les pieds sur Terre... Incroyable ! Le plus court chemin entre 2 points est sans aucun doute la ligne droite !

Quelques minutes après, je me sentais un peu flottante, les yeux qui pétillent, et le sourire béat, sûrement l'ivresse des nuages...

Mais l'adrénaline est une drogue légale, alors plus qu'à se poser à une terrasse de café pour apprécier encore plus cet état...second !

Arthur's Pass - Nouvelle-Zélande

Vanessa, un peu poète à ces heures perdues

28-02-2007

Que dire sur toutes ces rencontres ...

Il y a celles avec qui on partage un repas ou quelques heures de bus mais à qui on n'a pas grand chose d'autre à dire que d'où l'on vient, où l'on va, combien de temps on reste, etc. Ça permet de papoter un peu en attendant que les plats arrivent ou que le temps passe mais ça s'oublie vite.

Il y a celles avec qui on passe un bon moment à jouer aux cartes autour d'un feu, ou à discuter autour d'un verre, on se marre bien mais c'est trop court, très vite les chemins divergent et on se dit que c'est dommage mais que ça fait parti du voyage.

Il y a celles qui font le même parcours que vous et avec qui ça passe plutôt bien alors on fait un bout de chemin ensemble et on se dit, peut-être à bientôt.

Il y a malheureusement les cons (désolée maman, je sais que tu n'aimes pas les gros mots, mais là ça s'impose !) et les gros lourdos qui ne parlent que de leurs exploits, qui ont déjà tout fait et tout vu (mais alors pourquoi sont-ils là ?!), qui font toujours mieux que les autres et qui ne veulent pas vous prêter une seconde leur guide, qui bronche quand tu leur demandes du sel, qui sont hermétiques aux sourires, qui rouspètent et qui trouvent que c'est mieux chez eux. Et à eux, on a très très très envie de leur dire ... d'y retourner.

Il y a celles, un peu plus virtuelles, avec qui on échange des mails, sans même se connaître, et avec qui on partage ses joies et surtout ses galères de voyageurs. Faites que le virtuel devienne réel ...

Et enfin, il y a ces belles rencontres, si éphémères qu'elles aient été, avec qui on se dit qu'en d'autres temps, d'autres lieux, on aurait eu le temps d'approfondir cette amitié naissante et instinctive. Celles avec qui au premier regard, on rigole. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait ce genre de rencontre, mais c'est aussi ce qui en fait toute leur richesse. Juste de temps en temps et ça suffit pour faire oublier un instant le manque des gens qu'on aime. Bien sûr, on ne se connaît pas réellement en 3-4 jours mais la petite graine est là. Peut-être que je ne les recroiserai jamais, mais qui sait ?

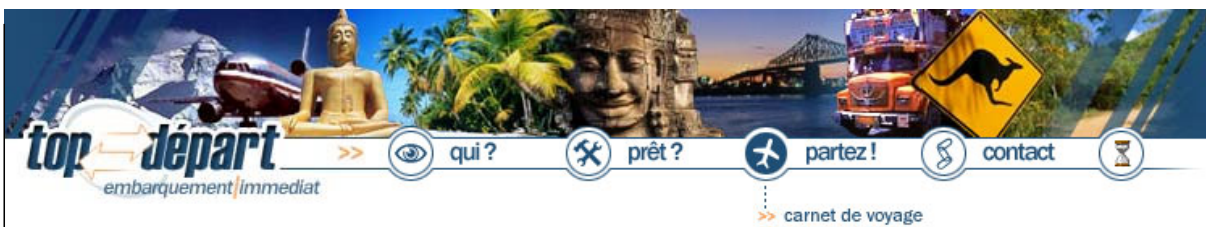
Et ce sont toujours des bons moments de pris...

Et pour finir ce post, j'aimerais rajouter un petit mot sur la solitude, en réponse à de nombreuses questions que vous me posez parfois et surtout en réponse à Diane, qui fait aussi son petit tour du monde depuis le mois de juillet.

Depuis 4 mois, j'ai eu de nombreuses opportunités de réflexion sur le sujet et je suis plus à même maintenant de répondre à la question de ce que m'apporte ou de ce que ne m'apporte pas ce voyage.

Certains amis m'ont dit que j'allais en revenir changée et qu'ils n'allaient pas me reconnaître à mon retour, mais je ne suis pas d'accord. Bien sûr, je m'imprègne de toutes ces nouvelles cultures que je côtoie, je me remplis les yeux et le cœur de magnifiques images, j'apprends à gérer moi-même le voyage au quotidien, les petits bonheurs, mais aussi les galères, je gagne de la confiance en moi, je m'améliore en anglais, et j'en passe car la liste serait longue, mais au fond de moi, je sais que je reste la même.

J'ai même l'impression d'être encore plus fidèle à moi-même, je me rend compte de ce qui me convient vraiment et mes traits de caractère ressortent encore plus : déjà en France, je ne me forçais de rien (vous serez nombreux à le confirmer je pense !), quand je n'ai pas envie de faire quelque chose ou de parler à quelqu'un, je peux être très sauvage, voire autiste, et au



contraire, quand je me sens en confiance avec des personnes simples et ouvertes d'esprit, je suis un vrai moulin à paroles (et même en anglais c pour dire !) et je deviens alors très sociable.

J'ai beaucoup alterné des périodes de solitude (la plupart du temps, c'était voulu, et à d'autres moments, j'aurai pu parler à n'importe qui dans la rue juste pour ne pas être seule !) et des périodes avec d'autres personnes, ce qui m'a amené à réfléchir sur les rencontres (d'où le post ci-dessus !) et sur ce que les autres peuvent m'apporter ou non.

Et j'en suis arrivée à la conclusion qu'il vaut vraiment mieux être seule que mal accompagnée, que certaines rencontres t'apportent tellement qu'elles arrivent à te faire oublier un instant le manque des personnes aimées, et que même si je suis assez indépendante (j'ai bien compris que j'étais capable de voyager seule maintenant), je suis loin d'être solitaire. Je ne pense pas que l'être humain soit vraiment fait pour être seul d'ailleurs, on est fait pour vivre en société, pour partager, pour discuter, confronter nos avis, se disputer, rire et des milliards de choses encore.

Et ce qu'il me manque le plus depuis le début du voyage et je n'ai commencé à le ressentir qu'en Nouvelle-Zélande, c'est de partager ce voyage avec un être cher, famille ou ami. C'est ce qui est le plus important à mon sens maintenant et quand je suis exténuée de fatigue, je me demande vraiment si je ne ferai pas mieux de rentrer (ça me passe vite des que j'ai mangé ou dormi !). J'ai parfois très envie de me télétransporter juste une soirée pour passer du temps avec mes amis et d'un autre côté j'ai très envie de continuer mon voyage, d'apprendre l'espagnol, de découvrir cette culture de l'Amérique latine qui me fascine tant. Et je sais au fond de moi-même, que je ne serai pas déçue... sinon je serai déjà en France !

Christchurch - Nouvelle-Zélande

Vanessa

02-03-2007

La Nouvelle-Zélande est un pays fabuleux, idéal pour les amoureux de la Nature en quête de calme et de paysages grandioses et variés : collines verdoyantes, cascades gigantesques, forêt vierge, plages dorées et eaux cristallines, fjords, volcans, lacs couleur émeraude, glaciers, mais aussi grandes étendues désertiques et arides.

Sans parler des multiples opportunités qu'offre ce pays en terme de faune : phoques (ou otarie, je m'emmêle souvent les pinces !), dauphins, baleines ou pingouins (bon ça, je n'ai pas eu le temps) et surtout en pleine nature.

Inutile d'être un photographe ou de truquer les photos, chaque cliché constitue en soi une vraie carte postale, je pense que vous serez d'accord avec moi en regardant l'album photo.

Mais je reste un peu sur ma faim en ce qui concerne la vie locale. Un peu comme si j'avais voyagé pendant un mois dans un véritable décor de cinéma, mais sans les acteurs. Imaginez Laurel sans Hardy, ou bien un japonais sans son appareil photo (j'adore les japonais, ne me faites pas dire ce que j'ai pas dit), ça en perd un peu de son charme.

4 millions d'habitants, 40 millions de moutons.

Bon certes, il ne sont pas nombreux, mais si encore ils étaient sympas !

Les villes (mis à part Queenstown qui m'a paru un peu moins morte) sont froides, hermétiques, sans aucun caractère, presque déprimantes. Bon ça n'engage que moi mais je pense que ce n'est pas un pays à faire seule dans un tour du monde par exemple, d'autant plus entre l'Asie et l'Amérique du Sud, si riche en culture.

Niveau rencontres, c'était pas non plus la panacée. Mis à part, un couple d'allemand adorable rencontré à Taupo, Yun Min, la cantonaise, et Jérôme, le français avec qui j'ai passé la dernière semaine, pas grand chose à se mettre sous la dent, surtout si on n'est pas branché en mode festif.

Dans les backpackers, que je pensais si propice aux rencontres, vous avez le choix entre :

- des gamines (à côté je me sens presque adulte c pour vous dire) de 18 ans, qui rient bêtement, et qui font des jeux stupides pour occuper leurs soirées,
- des anglaises un peu allumeuses sur les bords, venues s'émanciper et draguer des suédois et réciproquement (c'est rigolo à voir les 1ères fois, mais ça devient vite saoulant),
- des australiens au look de surfeur avec le jean qui descend jusqu'au genou pour montrer leur beau caleçon Calvin Klein.

Bon, je vais arrêter là dans le lachage gratuit et méchant mais si réel de la dure vie d'une backpackeuse française en Nouvelle-Zélande. Dans les cuisines communes, chacun fait sa popotte de son côté, pas un sourire, pas un bonjour, ils sont tous le nez dans leur assiette alors c'est pas si facile que ça de faire la conversation. Ou bien alors ils sont déjà en groupe alors ils ont pas besoin de parler aux autres !

Il manque une âme et de la vie dans ce pays qui semble si mort. Pas de chaleur humaine, rien pour te faire vibrer et te transporter. Et les néozélandais l'ont bien compris. Seul moyen d'avoir des sensations fortes : "Bungy jump" (saut à l'élastique), Zorbing (l'imagination n'a pas de limites, il s'agit de dévaler une colline dans un grand ballon rond avec un saut



d'eau), "skydiving" (saut en chute libre), parachute, jetboat, rafting et j'en passe. Aucun doute : avec un petit pecule (enfin plutôt un gros portefeuille) et un petit grain de folie, il y a moyen de se faire de belles frayeurs avec les innombrables opportunités qu'offre ce pays en matière de sports extrêmes.

Cela éent (pour réutiliser l'expression favorite de mon dernier compagnon de voyage avec qui j'ai été ravie de partager ma dernière semaine), je garde de très belles images en tête et voici en quelques mots mes temps forts du voyage : le Tongariro Crossing, une marche d'une journée dans l'île du Nord au sein d'un paysage quasi-lunaire, au milieu des volcans et de lacs couleur émeraude, la rencontre magique avec les vers lumineux au Lochmara Lodge, le tête à tête avec le plancton fluorescent le jour de la St Valentin dans les Marlborough Sounds, la sortie en mer pour contempler et nager avec les dauphins, la randonnée au Mont Cook dans la Hooker Valley entre glaciers, rivières et ponts suspendus, la route d'une beauté à couper le souffle entre le Mont Cook et Twizel, la marche d'une journée sur le Glacier de Franz Joseph et ce coucher de soleil somptueux sur la route entre Milford et Queenstown, mais aussi le trajet en train entre Arthur's Pass et Christchurch.

Nouméa - Nouvelle-Calédonie

Vanessa

18-03-2007

Première semaine à Nouméa sous des trombes d'eau et des rafales de vent. Pas un rayon de soleil n'a réussi à transpercer l'épaisse couche nuageuse. La coupable : Odette. Ce n'est ni une arrière vieille tante en colère, ni ma voisine de palier mais une dépression tropicale qui a plongé la Calédonie sous les nuages. On m'aurait donc menti, où est passé l'anticyclone des Açores !

Par chance, j'ai trouvé un remplacement pour m'occuper, renflouer les caisses (à 1,50 euros le yaourt, et 13 euros les 2 h d'internet, ce n'est pas du luxe!), me replonger un peu dans le boulot, recommencer à martyriser des patients innocents avec des prises de sang (d'ailleurs c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas !) et surtout rencontrer une équipe adorable qui m'a permis d'en savoir plus sur ce petit bout de France aux antipodes de la métropole. Un grand merci à Anne et Sébastien pour leur studio et leur petite Saxo qui m'ont bien dépanné. Nouméa est assez étendu, et après quelques tentatives de stop et de bus, tu te rends compte que la voiture devient vite indispensable.

La diversité ethnique de la Nouvelle-Calédonie est étroitement liée à son histoire.

Petit retour en arrière pour mieux comprendre cette mosaïque culturelle (je vous préviens, je n'ai pas la prétention de remplacer un livre d'histoire, loin de moi cette idée, ce sont juste quelques éléments qui expliquent le peuplement de l'île). Il était une fois, il y a plus de 2000 ans de cela, des petits hommes qui peuplent le territoire en apportant leur langue et leur culture mélanésienne. Ce sont les Kanaks, qui désignaient à l'origine les peuples autochtones du Pacifique mais dont l'usage s'est restreint pour ne désigner que les indigènes de la Nouvelle-Calédonie. Les Caldoches sont les populations blanches implantées sur le Caillou (autre petit surnom donné à l'île) depuis plusieurs générations, majoritairement descendant des bagnards. Pour certains, le nom de Caldoches est assez péjoratif, on leur préfère le nom plus général de Calédoniens. La France prend possession de l'île en 1853 sous le règne de Napoléon et de 1864 à 1897, plus de 20000 condamnés sont envoyés au bagne.

Les richesses minières (cuivre, cobalt et surtout nickel) vont contribuer au développement économique de l'île. En 1894, la Nouvelle-Calédonie devient une colonie d'immigration volontaire afin d'attirer de la main d'œuvre à bas prix. Indiens, Vietnamiens et Javanais arrivent pour l'exploitation des premières mines.

Vous comprendrez maintenant la richesse culturelle de l'île.

J'allais oublier de vous parler des Zor (Zoreilles, Zozo, métro et j'en passe!), ce petit nom fort sympathique, un poil péjoratif, donné aux métropolitains fraîchement débarqués, le diplôme en poche, venu trouver la douceur de vivre et une qualité de vie meilleure qu'en métropole.

C'est ainsi que Kanaks, Caldoches, Zor, Wallisiens, Futunais, Javanais et bien d'autres vivent plus ou moins en harmonie sur le Caillou.

Le soleil est revenu la 2ème semaine, j'en ai profité pour bouquiner, me reposer, et profiter du lagon.

Rando du dimanche au Mont Mou, découverte de Nouméa, de la vie nocturne de la Baie des Citrons, des pelouses ombragées de la place des Cocotiers et plongée avec palmes-masque et tuba à l'île aux Canards.

Nouméa est une ville agréable à vivre. Au centre ville, boutiques, petits commerces et épiceries chinoises se regroupent autour de la place des cocotiers où de nombreuses Mélanésiennes dans leur robe « mission » aux mille couleurs viennent papoter et se prélasser avec leurs enfants à l'ombre des flamboyants.

Le marché couvert de Port Moselle est l'occasion de découvrir la pêche du matin ainsi que les fruits et légumes des îles : bananes, ananas, mangues, pomme liane, pomme cannelle mais aussi igname, manioc, tarot et banane poingo.

À la tombée de la nuit, le centre ville se vide doucement laissant place aux roulottes des chinois qui vendent de délicieux plats à emporter, et la vie nocturne reprend son cours à la Baie des Citrons et autour de l'anse Vata.

Lifou - Nouvelle-Calédonie

Vahiné



22-03-2007

Traditions et coutumes sont encore très présentes dans le quotidien des Kanaks et les tribus des îles sont encore relativement isolées du tourisme de masse, même si certains gîtes ont déjà bien compris comment tirer bénéfice de la beauté de leur terre. Pour un touriste, la vie sur les îles est encore plus chère qu'à Nouméa. Le portefeuille en prend un sacré coup, mais mieux vaut ne pas y penser pour profiter au maximum de ce coin de paradis.

Les locaux sont pour la plupart en autosuffisance, ils vivent de leur pêche et de leurs champs, mais ne produisent pas en assez grande quantité pour pouvoir en vivre. La vanille commence à peine à être exportée dans certains pays.

Dans la société traditionnelle Kanak, l'individu n'existe et n'a de valeur qu'au sein d'un clan. La Grande Case dans laquelle résidait autrefois le chef, est l'un des symboles les plus visibles de la Culture Kanak.

La Coutume est l'élément fondamental de cette culture. C'est en quelque sorte un code de conduite qui régit les rites et les échanges sociaux au sein de la tribu et avec les autres clans. Elle permet aussi de maintenir le lien avec les ancêtres.

Mariages, naissances et deuils sont l'occasion d'être réunis autour du chef et de mettre en pratique cette coutume.

En tant que personne extérieure à la tribu, il est d'usage pour un invité d'offrir au chef, un présent, le plus souvent un manou (un morceau de tissu coloré), du tabac et un petit billet et de demander l'autorisation de pénétrer dans sa tribu.

Les habitants ont toujours le sourire, ils te saluent tous de la main à ton passage. Il y règne une certaine oisiveté. De nombreux jeunes passent leur temps au Nakamal autour d'un cava (boisson locale à base de racines aux effets ... très relaxant) ou à fumer du cannabis. Aucun stress en vue, on est bien sur les îles.

Au programme, falaises de Jokin, dégradé de bleu turquoise, aquarium naturel de la baie de Jinek idéal pour le snorkelling et sieste après quelques brasses dans la baie paradisiaque de Luengoni (sable fin d'un blanc éclatant, aussi doux que du talc, eau translucide à 30°C, une vraie carte postale et sans un touriste). Repas du soir 100% bio chez Felix Bolé et histoires passionnantes de la vie des habitants de Lifou et du retentissement du réchauffement climatique sur leur cultures.

Dans l'agréable jardin d'Agathe (« chez Hu Kekep »), à l'ombre des arbres, un peu d'activité manuelle avec tissage de panier en feuille de cocotier (y'a encore du progrès à faire avant d'avoir la dextérité d'Agathe mais les bases sont là !), et le soir, dégustation de notre premier bougna, plat traditionnel préparé les jours de fête à base de tubercules (manioc, tarot, igname, patate douce et bananes légumes), arrosé de lait de coco, agrémenté de poisson, poulet ou roussette, le tout cuit au moins 2h dans des feuilles de bananiers et de pandanus

L'île des Pins - Nouvelle-Calédonie

Vahiné

26-03-2007

Rien de tel que notre petit pouce pour se déplacer et être à la rencontre des locaux. Le sourire est toujours au rendez-vous, certains s'excusent même de pas pouvoir nous prendre faute de place (il faut préciser que depuis un mois, il est interdit de prendre des gens à l'arrière des pick up). Premier jour dans la magnifique baie de Kanuméra et snorkelling autour du « rocher maudit », coucher de soleil du haut du mont Nga, suivi d'un samedi bien pluvieux à se faire dévorer par les fourmis électriques (surtout Anne), les moustiques et les taons. Pour oublier les trombes d'eau, déjeuner autour d'une délicieuse langouste grillée sur la plage de Kougny. On ne se refuse rien ! Dimanche matin, 2 belles plongées sous le soleil (1ers requins à pointe blanche) avant de rejoindre le quai du Betico pour retrouver Nouméa.

Ile de Paques - Chili

Vanessa-Moai

10-04-2007

Pur hasard du calendrier, mais comme vous connaissez tous mon côté un peu enfantin et ma tendance à m'émerveiller de peu, ça m'a évidemment bien amusé de me retrouver ici, si loin de tout, pour les fêtes de Pâques ! N'étant pas pratiquante, j'ai même été à la messe pour l'occasion. Un très bon exercice d'espagnol, le curé parlant tellement lentement et si clairement ! Mis à part ce côté didactique, beaucoup d'émotions et de chaleur humaine surtout pendant les chants en Rapa Nui, la langue locale.

Alors tout d'abord, quelques mots sur ces statues si énigmatiques et dont les photos ont déjà fait plusieurs fois le tour de la Terre. Ces mystérieux colosses de pierre fièrement dressés et répartis sur toute l'île. Il en reste encore près de 1000 sur l'île. Élevés en bord de mer, les yeux tournés vers l'intérieur, ils personnifiaient le culte des ancêtres de chaque clan ou tribu, protégeant leurs descendants et transmettant ainsi le mana, l'énergie nécessaire pour la survie du clan.

Sculptées dans le tuf volcanique du Rano Raraku, la carrière des moaïs, elles pouvaient peser jusqu'à 60 tonnes. Mais comment les Pascuans réussirent-ils à parcourir tant de kilomètres avec, à l'époque, des moyens techniques aussi rudimentaires ?

Plusieurs hypothèses ont été avancées : soit faire glisser les moaïs sur des rondins, eux-mêmes roulant sur des rails de bois, théorie qui expliquerait la déforestation massive de l'île à l'origine de la chute de la civilisation, soit le faire pivoter centimètre



par centimètre avec l'aide de cordes. Curieusement, la tradition orale rapporte que les moaïs se dirigeaient parfois à pied vers leur ahu ! Certains moaïs portent sur la tête une sorte de cylindre de pierre rouge, le pukao. Il s'agirait de la représentation des cheveux, remontés en chignon de l'ancêtre divinisé.

Les mots vont sûrement me manquer pour décrire cet endroit si fascinant, si magique, si mystérieux, si grandiose, et à la hauteur de mes rêves les plus fous . Après plus de 5 mois de voyage (et oui ça passe vite mine de rien), et de magnifiques images en tête, je ne pensais pas qu'un endroit pourrait encore me procurer autant d'émotions.

C'est à mes yeux, le plus bel endroit de la planète. Je suis sous le charme et je crois bien être tombée littéralement amoureuse de cette île (à défaut d'un moai ou d'un être humain !!!).

Très peu de touristes, ce qui donne vraiment l'impression d'être une privilégiée, des paysages à couper le souffle, des odeurs enivrantes d'eucalyptus, un océan déchainé (j'ai passé plus de 2h à contempler les vagues, indescriptible), des couleurs de l'automne extraordinaires, des chevaux sauvages qui broutent en toute liberté, un patrimoine archéologique fascinant, des gens extrêmement gentils (j'ai été invité un soir à un barbecue de poissons dans une famille pascuane), une visibilité inégalée en plongée sous marine (quite à être ici, je me fais vraiment plaisir, enfin ça change pas trop des autres endroits je sais !) et j'en passe.

A l'auberge de Kona Tau (qui signifie endroit magnifique en Rapa Nui), c'est de la bonne humeur tous les jours, de la musique locale en boucle, des couleurs chaudes sur les murs, un vrai coin de paradis tout simple au milieu d'un jardin tropical où poussent en toute liberté bananes et papayes . Kona Tau, c'est aussi d'inoubliables rencontres : Hugo et Dani, 2 étudiants chiliens venus passer une semaine de vacances avec leur Abuelita (mamie si vous préférez), Yan, arrivé en voilier depuis le continent chilien, Gustave, le suédois et bien d'autres encore, mais moins inoubliables.

Beaucoup d'authenticité, de simplicité et de chaleur, soirées très agréables dans le patio, autour de quelques bières et empañadas, entre les rires communicatifs d'Hugo, les regards complices avec Danielita et les fredonnements de Yan à la guitare, et toujours sous le regard protecteur de Gonzalo, l'employé principal, d'une gentillesse à toute épreuve. Ambiance idéale pour progresser rapidement en espagnol. Même s'il n'y a rien de tel que l'immersion complète , il faut avouer que mon cerveau avait tendance à déconnecter en fin de soirée, noyé dans un océan de nouveaux mots et de nouvelles expressions !

L'île de Pâques est une vraie merveille de la nature. A califourchon sur mon scooter (je sais ça n'est pas très écolo tout ça mais sous le cagnard, pas le courage de pédaler), j'ai fait 3 fois le tour de l'île 3 jours de suite à différentes heures de la journée, juste pour m'en imprégner et ne jamais oublier l'odeur enivrante des eucalyptus surtout après quelques gouttes de pluie, la force incroyable de l'Océan Pacifique au travers des vagues grandioses, les couleurs dorées de l'automne exacerbées quand le soleil est rasant en fin d'après-midi, le magnifique ciel étoilé loin de toute pollution lumineuse, les nombreux arcs en ciel aussi magiques qu'inattendus.

Le centre de l'île est très vallonné, formant de belles courbes douces d'un vert éclatant alternant avec de grandes étendues d'herbes sèches roussies par le soleil et contrastant avec la côte basaltique déchirée et façonnée par la puissance des vagues du Pacifique.

A l'unique boîte de nuit d'Hanga Roa, les piscolas (pisco + Coca...Cola) se succèdent, les bières s'enchaînent et les Pascuans complètement désinhibés (mais ont ils réellement besoin de ça pour l'être !) sont plutôt ... avenant ! Enfin c'est un euphémisme. Corps à corps sensuels, regards ténébreux, déhanchements saccadés au rythme de la musique locale, même à 4000 km de toute terre habitée, la culture latine a bien élu domicile à Rapa Nui.

Ce post serait bien incomplet si je ne vous touchais pas un mot de la plongée à l'île de Pâques. Quel souvenir mémorable cette sensation de planer dans l'immensité de la Grande Bleue. Contraste fascinant : en surface, une mer déchainée, des rafales de vent et de pluie, et une fois passé de l'autre cote du miroir, après quelques coups de palmes, c'est le calme absolu ... Pirouettes avant, vrilles, galipettes, quel sentiment de liberté fabuleux que d'être en apesanteur comme un vrai cosmonaute. Mon binôme de plongée pensait même que j'étais ivre de la veille ... l'ivresse des profondeurs ! Peu de poissons, des coraux assez ternes et pourtant parmi mes plus belles plongées. Difficile à expliquer, sûrement grâce à la visibilité incroyable et à la limpidité cristalline de l'eau. L'absence de particules en suspension et la rareté du plancton en font une des particularités et des trésors des plongées à l'île de Pâques . Quelques poissons demoiselles en pleine discussion, des muraines pensant à tort être bien dissimulées derrière leur rocher, un poisson triangle (ça ne te rappelle rien Lulu ?) en tenue de soirée et coiffé d'une magnifique crête de rockeur, d'énormes carangues sentinelles, une tortue majestueuse, un poisson vache essayant de m'impressionner avec ses mini-cornes, un vrai ballet aquatique sous mes yeux toujours remplis d'autant d'émerveillement.



Et pour finir en apothéose, journée à cheval en privilégiée avec Piti, bien plus gentil et moins bourru qu'il en a l'air. Après quelques hésitations et quelques petites frayeurs, c'est au galop que nous sommes rentrés sur Hanga Roa.

San Pedro de Atacama et ses environs - Chili

Vanessa

19-04-2007

Après l'île de Paques et une petite étape fort sympathique de quelques jours à Santiago en compagnie d'Hugo et Daniella, mais aussi de Guillaume et Karla, me voici maintenant en plein milieu de l'un des déserts les plus arides au monde, le désert d'Atacama.

Ce qui frappe en arrivant ici, c'est cette sensation d'infini, d'espace sans limite, d'immensité et en même temps de silence et de sérénité.

San Pedro est un petit village adorable, perché à 2400 m d'altitude, et bien que très touristique, c'est le lieu idéal pour rayonner dans les vallées alentours et découvrir les trésors du désert d'Atacama.

De petites maisons basses couleur terre, toute construite en adobe, un mélange d'argile, de foin, de petits cailloux et d'eau, une place ombragée idéale pour grignoter des empañadas, une adorable église peinte de chaux et de petites ruelles en terre battue en font tout son charme.

L'altitude, l'air très sec qui s'ajoute à l'atmosphère poussiéreuse me feront passer un premier jour assez éprouvant. Maux de têtes et fatigue intense m'imposent d'aller dormir à 21h ! Mais une bonne nuit de sommeil et quelques infusions de feuilles de Coca (illégal au Chili alors qu'à quelques kms de là, en Bolivie c'est autorisé alors on va pas chipoter pour si peu !) suffisent à me requinquer.

Les 3 jours suivants m'ont offert des paysages à la limite du réel, d'une beauté à couper le souffle.

Tout d'abord, la vallée du temps, incroyables étendues rocheuses couleurs ocre, avec une visibilité à perte de vue. Les jours de beau temps (c'est-à-dire presque tout le temps !), on peut voir des sommets situés à plus de 200km. Puis direction, la vallée de la Mort, descente dans les dunes de sable et ballade entre les rochers de sel, avant d'attendre tranquillement le coucher de soleil de la vallée de la Lune (qui soit dit en passant, ne ressemble pas à l'idée que je me faisais de la Lune !). Toutes les 5 minutes, le ciel prend des couleurs différentes, émotions garanties. Le lendemain, départ à 4h du matin (motivée, motivée !) pour les geysers du Tatio, température extérieure -10 degrés, heureusement que j'avais gardé quelques vêtements chauds du Népal ! L'activité géothermique des geysers est la plus intense le matin au levée du soleil, d'où l'idée de partir de si bonne heure ! Ce sont les changements de température au petit matin qui crée l'activité des geysers. Même si le site est vraiment très touristique, je préfère ça au Lady Knox Geysers en Nouvelle-Zélande, où l'éruption est déclenchée artificiellement tous les jours à 10h15 précise grâce à l'addition de savon dans l'orifice du geyser (on ne sait plus quoi faire pour attirer le touriste !). Fin de journée au milieu des Cactus Cardone. Comme dans un décor de western, on se faufile au milieu de ces géants, et attention aux épines, ça ne rigole pas ! Dernière journée dans le Sud de San Pedro pour finir en apothéose : salar d'Atacama, et coup de coeur pour la laguna Meniques.

Les pieds bien sur Terre, mais la tête toujours un peu dans les étoiles, je n'ai pas pu résister à une soirée d'observation du ciel en compagnie de l'astronome Alain Maury. Le ciel de l'hémisphère n'a plus de secret pour moi. Grand moment que celui de voir Saturne et ses anneaux au travers du télescope. On a tellement du mal à y croire qu'on vérifie tous qu'un autocollant n'a pas été collé au bout de la lunette !

Dernier jour passé en compagnie de David, le canado-chilien, petit barbecue dans sa maison isolée de toute l'agitation de San Pedro, et après très tranquille mais tellement agréable à regarder des clips ridicules des années 80 et à écouter les grands classiques du rock.

Prochaine étape, rejoindre Stéphane à Uyuni en Bolivie. Mon envie première était de prendre le train, ce moyen de transport que j'aime tant, mais de nombreuses personnes m'en ont dissuadé. Apparemment, il y aurait des bus, et même des jeeps qui partent pour les excursions du salar d'Uyuni.

Mais je suis convaincue que ce train existe et que le voyage en vaut vraiment la peine, alors, têtue et obstinée, je continue mes recherches en questionnant les gens du coin.

La moitié en ignore l'existence, et quasiment l'autre moitié me déconseille le trajet : sale, poussiéreux, vétuste, très exposé au vent et au froid (-10 degrés en moyenne), incroyablement lent, que du positif en somme ! Mais ont-ils déjà pris ce train ou est-ce que ce ne sont que des rumeurs qui se transmettent de personnes en personnes. Mon souci principal est juste de savoir si c'est dangereux ou non. Je suis en effet prête à renoncer à mon confort mais pas à mettre ma vie en danger. Conclusion de mes multiples recherches : aucun souci de sécurité, juste un vieux train sans aucun confort mais qui traverse des paysages hors du temps alors mon choix est fait, c'est en train que je vais me rendre en Bolivie.



Peu d'informations se recoupent quant à la durée du voyage : 17h pour certains, plus de 24h pour d'autres, de 20 à 40h selon le Lonely avec parfois 5 à 10h d'attente à la frontière Chili-Bolivie. En gros, il vaut mieux avoir du temps devant soi, et ça tombe bien, j'en ai ! Une chose paraît certaine : un départ par semaine de Calama le mercredi à minuit. Et puis finalement, le plus important, c'est quand même de savoir à quelle heure on part, l'heure d'arrivée important peu si on n'a pas un rancard urgent ou une correspondance !

Tout ce mystère et cet inconnu autour de ce train ne font qu'attiser ma curiosité...

Suite au prochain épisode si je ne reviens pas congelé !!!

Uyuni - Bolivie

Vanessa

20-04-2007

Bien contente de m'être fiée à mon intuition et de ne pas avoir suivi les rumeurs non fondées (maintenant, je peux le dire !) des habitants de San Pedro qui me prenaient pour une folle en sachant que j'allais prendre ce train, le voyage entre Calama au Chili et Uyuni en Bolivie en valait vraiment la peine. Une vraie merveille mais chut c'est encore un secret pour beaucoup ...

23h, hall de la gare de Calama, la nuit s'annonce fraîche si l'on en croit l'accoutrement des petites mamies boliviennes toutes emmitouffées comme des bonhommes de neige qui superposent les couches de vêtements chauds et les chalets en Alpaga.

23h30, l'unique wagon de voyageurs qui attend tranquillement ses passagers sur le quai se remplit doucement : chargement plutôt insolite, gazinière, matelas, des centaines de yaourts, des sacs de pommes (au moins on ne crevera pas de faim en route si le train s'arrête !), des écrans d'ordinateurs et encore autres fantaisies.

Une majorité de boliviens, une poignée de chiliens et quelques touristes venus expérimenter ce moyen de transport encore bien mystérieux.

Départ à minuit avec une ponctualité impressionnante.

Dans le wagonnet, les présentations commencent, Gonzalo, chilien d'une soixantaine d'années qui vient à Uyuni pour faire de la négociation (après j'ai pas tout compris en quoi consistait son travail !), et Gael et Delphine, 2 français très sympathiques qui vivent en bus et qui ont décidé de se faire un petit voyage en Amérique du Sud. On se prépare pour affronter le froid, on se sert tous les uns contre les autres, une vraie solidarité et de la bonne humeur, on improvise des lits avec nos sacs à dos, on se glisse dans nos sacs de couchage et on empile les couvertures de chacun.

Résultat des courses, on a crevé de chaud malgré la température bien hivernale, mais j'ai dormi comme un bébé bercé par le balancement du wagon sur les rails : ma capacité a m'endormir en un temps record dans un confort plutôt minime en a encore rendu jaloux plus d'un.

7h du matin, peu de temps après le lever du soleil sur les grandes étendues de sel, 1er arrêt à Ollague, dernier village chilien. La locomotive nous abandonne, 4h d'attente dans ce décor irréel digne d'un film du Far West. Tampon de sortie du Chili apposé sur le passeport sans aucun souci, et c'est reparti, on regrippe dans le wagon après avoir récupéré une nouvelle locomotive et de nombreuses cargaisons de sel.

Quelques minutes après avoir franchi la frontière, c'est à Avaroa, 1er village bolivien que nous attendons à l'immigration pour obtenir le tampon bolivien.

La ligne ferroviaire, qui à l'origine n'est qu'un service de train-cargo transportant des minerais, traverse des paysages très variés et spectaculaires : alternance de désert, de salar, de vastes étendues à perte de vue avec en arrière-plan des chaînes de montagnes et des volcans dont certains laissent encore s'échapper quelques nuages de fumée. Après des kms sans aucun signe de vie, de petits villages attirent notre curiosité. Quelques vigognes et lamas lèvent la tête à notre passage. Vision lointaine, perspective à l'infini, impossible d'évaluer les distances, les illusions optiques nous font perdre la tête : mirage ou pas mirage, on ne le saura jamais.

Après 18h de voyage pour faire 460 km, je réalise à peine qu'on arrive à Uyuni, ville complètement perdue au milieu de nulle part. À défaut de rejoindre Stéphane qui a eu quelques petits soucis en route, je me prépare pour 3 jours de jeep dans la région du Sud Lipez et du salar d'Uyuni.

La suite au prochain épisode.

Uyuni - Bolivie

Vanessa



22-04-2007

Que rajouter de plus, si ce n'est que ces 3 jours en jeep traversent des paysages absolument somptueux, avec des teintes parfois à la limite du réel. Un peintre serait bien embarrassé pour reproduire ces merveilles devant la diversité de cette palette de couleurs notamment dans le Sud Lipez !

Premier arrêt au Salar d'Uyuni, la plus vaste étendue de sel du monde, 12 000 km² de désert d'une blancheur aveuglante. Pause déjeuner sur l'île hypra touristique (mais jolie quand même !) d'Inca Huasi (ou Isla de Pescadores), puis acrobaties et pitreries devant l'appareil photo. L'absence de perspective et la blancheur parfaite des lieux permet en effet quelques excentricités (voir l'album photo).

Après des kms sur ce désert de sel, 1er nuit à San Juan, petit village au sud du Salar.

Deuxième jour tout aussi fabuleux au milieu des lagunes : "laguna hedionda", "laguna blanca" et point d'orgue avec la "laguna Colorada". Couleurs indescriptibles qui changent au fil des heures alors que le soleil se couche.

Dernier jour, traversée du Sud Lipez, du désert de Dali, arrêt à la "laguna Verde" qui aura été bien capricieuse et qui nous aura offert, faute de vent le reflet du volcan Licancabur au lieu de sa couleur émeraude habituelle. Avant de retourner sur Uyuni pour terminer cette boucle de près de 1000 km, derniers arrêts à "l'arbol de piedra" et au cimetière de trains à l'ambiance si mystérieuse.

Potosi - Bolivie

Vanessa

25-04-2007

Après de nombreuses réticences et beaucoup de questionnements, je me suis finalement décidée à visiter les mines de Potosi pour me forger ma propre opinion. Attraction touristique, voyeurisme, expérience enrichissante, beaucoup d'opinions divergeaient, j'ai pensé que le mieux était encore d'aller voir de mes propres yeux.

Température insupportable, sueurs froides, manque d'oxygène, quantité incroyable de poussière, odeurs toxiques, couloirs étroits, la visite est loin d'être une partie de plaisir.

Mieux vaut ne pas être claustrophobe ou asthmatique pour aller s'aventurer dans ces tunnels.

Après une heure passée dans les mines, mon corps a décidé de m'abandonner, j'imagine à cause du manque d'oxygène. Aucune angoisse, ni aucune peur et pourtant, je suis à 2 doigts de tomber dans les pommes, j'ai les mains qui tremblent, je deviens presque sourde, et ayant peur que la situation ne s'empire et que les mineurs se retrouvent avec un corps inerte sur les bras, je demande à faire marche arrière.

À la sortie de la mine, je fonds en larmes (ce qui ne m'était pas arrivée depuis un bon moment), impossible de parler pendant plus d'une heure, surplus d'émotions, indignations face à l'enfer des mines mais aussi joies de pouvoir enfin respirer à l'air libre.

Le matin, dès l'arrivée des mineurs sur leur lieu de travail vers 9h, le rituel est de se coincer plusieurs feuilles de coca, une par une, entre la joue et la gencive. Stimulant et coupe faim, la Coca leur permet de tenir jusqu'au soir.

Les méthodes de travail n'ont pas changé depuis des siècles, tout est manuel, barre à mine, marteau, burin et surtout une force mentale colossale plus qu'indispensable.

La montagne est plus ou moins virtuellement divisée en coopératives privées. Dans ce cas là, les mineurs sont payés en fonction de la productivité. D'autres mines appartiennent au gouvernement.

Vers 17h, la journée de travail se termine pour quelques mineurs, ils sortent au compte goutte de cet enfer pour enfin voir la lumière du jour. Visages usés et marqués par l'effort, déformés par les dizaines de feuilles de coca qu'ils se glissent sous la joue, dentition incomplète et gencives sanglantes. Impossible de leur donner un âge. Certains semblent avoir à peine 16 ans, d'autres presque 60. Et pourtant, malgré leur dure vie, la plupart ont le sourire.

Infections pulmonaires, diarrhées, silicose, infections oculaires, la liste est encore longue et l'espérance de vie des mineurs est sérieusement amputée à partir du jour où ils commencent à travailler dans les mines. La plupart d'entre eux travaillent aux mines car ils n'ont pas d'autres opportunités d'emploi, mais il faut savoir que les traditions sont très présentes dans ce milieu, et certains d'entre eux ne se voient pas changer de métier.

Face à ce cauchemar et à ces conditions de travail digne du Moyen Âge, quelle attitude adopter et comment réagir en tant que petite occidentale qui a payé son ticket d'entrée et qui vient gentiment passer 2 h en compagnie des mineurs ?

Ne pas y aller, boycotter les visites, faire l'autruche, se voiler la face et ignorer ce genre d'activité ou continuer à pérenniser ces excursions ? Ces tours sont effectivement devenus une véritable institution à Potosi. Si l'on en croit les agences, nombreuses d'entre elles reversent 15 pour cent du prix de la visite aux mineurs. Vérité ou mensonge ? Difficile de vérifier.



De nombreux anciens mineurs sont devenus guides, c'est en quelque sorte pour eux une opportunité d'améliorer leurs conditions de vie.

Tres responsables, sympathiques et surtout tres interessants, il y en a toujours un pour faire une blague et dedramatiser la situation.

Avec plus de recul maintenant et apres l'avoir fait, je ne pense pas que ca soit du voyeurisme.

C'est juste realiser et se rendre compte de ce que peuvent etre des conditions de travail aussi difficiles, apporter quelques presents et s'interesser.

Au final, je ne regrette pas. Ces visites sont pour les mineurs, l'occasion d'un sourire, d'un partage et de compassion.

En France, on visite bien des rumeries, des caves a vin, des fermes pour voir comment sont fabriqués les fromages de chevre, et bien a Potossi, ce sont les mines et les raffineries de mineraux. Juste un autre monde et pourtant a la meme epoque.

Potossi a ete a l'epoque coloniale, une des villes les plus riches de l'Amerique du Sud, grace a la quantite incroyable d'argent pur extrait des mines. Mais cette richesse masque aussi une histoire tragique : pres de 8 millions de personnes (esclaves venus d'Afrique, mineurs) ont perit dans ces montagnes dans d'atroces conditions.

En se balladant et en se perdant dans les rues tres colorees de Potossi, les vestiges de l'empire colonial sont bien presents au niveau architectural.

Seul petit souci, a la moindre cote je suis essouffee, on est a 4090 m, Potossi est la ville de plus de 100 000 habitants la plus haute du monde. Apres une partie de foot improvisee c'est encore pire, 10 minutes pour reprendre mon souffle !

article en cours

Sucre - Bolivie

Vanessa

03-05-2007

Presque 6 mois que je suis partie et mine de rien c'est assez fatiguant de voyager.

Passer de longues heures dans les bus sans amortisseurs (les bus boliviens sont surement les rois pour ca !), changer de lits tous les 3 jours, parler dans une langue qui ne m'est pas encore si familiere, faire, defaire et refaire son sac, manger de la merde en boite (ici c'est soit empañadas frits, soit assortiment de patates-pates-riz et poulet, super diététique ! mais où sont passés les légumes !!!), se laver dans des douches écossaises (une belge vient de me donner le secret des douches boliviennes : plus tu ouvres l'unique robinet, plus l'eau qui sort est froide !) ...

Resultat des courses : prise de poids car nourriture pas bien equilibree (c'est le moins qu'on puisse dire !)(quand je pense que certains ont cru que j'allais perdre 10kg, pfff !!!), cernes jusqu'au menton, peau maltraitee par le soleil et dans un etat lamentable et grosse fatigue (je ne pensais pas qu'on pouvait bailler autant !). Sinon, a part ca, le moral est là, j'ai toujours le sourire (c'est le plus important, n'est-ce pas ??).

Bien sur je ne me plains pas (ça serait le comble), mais c'est juste pour que vous évitiez d'idéaliser le voyage. Toute cette logistique est crevante et usante, j'ai donc decidé de me poser quelques jours à Sucre dans une petite pension de famille très agreable et bien économique (2.5 euros la nuit, avec un lit double ou je peux bien m'étaler et ou je n'ai aucun risque de tomber comme dans les lits superposés !).

Quel bonheur d'avoir enfin pu vider tout mon sac et donner ma quantité phénoménale de linge sale à la laverie . Je ne sais pas pourquoi mais je trouve que ça a un coté rassurant de vivre dans son bazar ! Gumi, 1 an et Fiorella, 3 ans, 2 ptits péruviens, en ont été les premiers ravis. Ils sont toujours fourrés dans ma chambre-grenier à farfouiner dans mon sac, à se mettre de la crème et à refaire le monde avec tous leurs jouets en plastique.

Sucre est une ville très jeune, tres étudiante avec beaucoup de vie, aussi bien de jour comme de nuit. Je retrouve en fin cette sensation de fourmilliere que j'avais laisse en Asie du Sud Est et qui me manquait tant, notamment en Nouvelle Zélande. J'adore toutes ces ptites Coccinelles et ces Peugeot qui me rappellent un peu la France.

Dans les rues de Sucre, il y a toujours moyen de grignoter une cochonnerie a n'importe quelle heure : les enfants se balladent tous avec leurs ptites poches de yahourt, de lait ou de liquide gelifié a la bouche, d'autres preferent les cones de glace (j'ai pas encore tenté celles qui attendent en plein soleil, "chat échaudé craint l'eau froide", souvenez vous mon dernier jour au Nepal !)



Sur la place centrale du 25 Mai, quelques étudiants en architecture sont venus s'entraîner à faire des croquis des magnifiques édifices peints à la chaux blanche, d'autres viennent se reposer et se bécoter en amoureux sur les bancs, on croise aussi de petits vendeurs ambulants de cacahuètes grillées ou d'empañadas faits-maison (mais toujours aussi gras bien sûr !), de jeunes enfants qui essayent de vendre à l'unité des paquets de chewing-gums ou de bonbons, et des cireurs de chaussures qui courent avec leur malette de magicien d'escarpins en bottillons.

Le "mercado central" est l'occasion de se perdre entre les étalages très colorés de légumes (ah enfin de la verdure !), de découvrir des boissons bien étranges dignes des contes de fée (couleurs surnaturelles et fruits imaginaires qui flottent en surface !), de faire le plein de fruits dont les "chirimoyas" (l'équivalent de l'anone ou de la pomme cannelle), fruit typique de la Bolivie au délicieux goût de Malabar (c'est ce que j'ai trouvé de plus proche !).

Histoire de conserver une activité intellectuelle de base et de pouvoir communiquer un peu mieux, je me suis trouvée une super prof d'espagnol, Margot, qui me donne en privé (et oui c'est le grand luxe !) 2h de cours par jour (l'après midi, histoire de faire la grasse mat'). Au programme, conversation, conjugaison (ce que je trouve le plus difficile), un peu d'histoire du pays et le tout exclusivement en espagnol (par chance elle ne parle ni anglais, ni français, et du coup il n'y a rien de tel pour progresser).

Le reste du temps, je dors, je passe des heures dans les musées (et oui vous ne rêvez pas !), je flâne dans les rues, je mets le blog à jour et je farniente !!

Ce que j'aime à Sucre, c'est ce mélange de traditionnel et de moderne.

D'un côté, les petites indiennes qui ne sortent jamais sans leur chapeau melon, leurs 2 longues tresses noires (j'ai même vu qu'on pouvait en acheter des fausses sur le marché !) nouées à la base par un fil de laine, leur jupe plissée leur donnant un petit air rondlet, leurs petits mocassins et surtout le tissu coloré qui leur sert à porter sur leur dos leurs courses ou le plus souvent un bébé. La plupart du temps, on ne voit même pas la tête dépasser !

D'un autre côté, toutes ces adolescentes en uniforme ou bien en jean avec leur mp3 sur les oreilles.

Et de temps en temps, un mélange des 2, une petite mamie bolivienne essayant de pianoter un texto ou de changer la sonnerie de son portable avec ses copines !

a suivre, article en cours

La Paz - Bolivie

Vanessa

08-05-2007

La Paz, située à 3700m d'altitude et nichée au cœur de la Cordillère des Andes est le siège du gouvernement de la Bolivie depuis 1899. Une des particularités réside dans le fait que le pouvoir judiciaire est délégué à Sucre.

Premier contact avec cette ville assez impressionnant après une nuit blanche passée dans le bus (ou plutôt la chambre froide !) provenant de Sucre. On se réveille avec Fanny dans le quartier de l'Alto. Ici ce sont les populations les plus pauvres qui résident en hauteur et qui bénéficient d'une vue imprenable sur La Paz. Les constructions en briques rouges, spartiates, inachevées et de plus en plus nombreuses poussent comme des champignons sur les hauteurs de la ville, pour faire face à l'urbanisation croissante et anarchique.

Entourée de montagnes aux pics enneigés visibles uniquement par temps clair, La Paz est le plus souvent noyée dans un nuage gris de pollution. À peine sorties du bus, on se sent déjà agressées par le flot incessant de taxis et de micros et on réalise rapidement qu'il est impossible de courir à cette altitude et avec tout notre chargement sur le dos !

Comme par solidarité envers les bébés en poussette qui sont habituellement les 1ers exposés au gaz d'échappement, ici tout le monde en profite car la plupart des pots d'échappement sont situés en hauteur. Allez savoir pourquoi ?

Les innombrables vendeurs ambulants de jus d'orange pressée sont une vraie oasis de fraîcheur dans cette ville si polluée.

Dans les rues des milliards de petites échoppes : des cireurs de chaussures aux allures de malfrats qui se cache derrière leur cagoule intégrale, aux vendeurs de poulet frit, de salteñas et de salchipapas, en passant par les mammitas qui vendent tout et n'importe quoi (dans le même stand tu peux quand même trouver du PQ, des piles, à manger, des bonbons, des yaourts, des stylos et de la mousse à raser !!!), c'est extraordinaire de voir toute cette vie et cette agitation dans les rues et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.



Ce que j adore chez les Boliviens c est leur manie de mettre des diminutifs en "ito" a chaque fin de mot ce qui rend les conversations tres affectives : un tesito pour un pti the, ahorasito, ciaosito, un momentito (ca doit te donner l impression d attendre moins longtemps !), un ratito, 5 pesitos (comme si ca coutait moins cher !)...

Cote bouffe, on n est pas gate : tout est a base de feculent (par exemple, ca choque personne de servir dans la meme assiette du riz, des patates et des pates, cherchez l erreur !), de poulet, de viande panee (les milanese) et bien sur le tout arrose ou cuit dans l huile ! Pas facile de trouver de la verdure a part dans les resto de gringos.

Dans les rues de la Paz, on retrouve comme a Sucre ce melange de moderne, costard-cravate et jeans, et de traditionnel avec les Cholitas en tenue typique. Quelquechose attisait ma curiosite depuis un moment et j ai enfin elucide ce mystere : mais comment tient ce chapeau melon qui donne l impression d etre en levitation au-dessus de leur tete et qui resiste presque a toutes epreuves (du genre traverser la route en courant !), et que cache t elle a l interieur ? Toute leur fortune comme les mamies qui planquent leur sous au congelo ou sous le matelas ? Grosse deception, il n y a rien dessous et le chapeau tiens effectivement tout seul sans meme une epingle a cheveux ! Un vrai miracle !

La "route de la mort" - Bolivie

Vanessa

10-05-2007

Après une ptite heure de bus au depart de La Paz, le ventre un peu noue ne sachant pas vraiment ce qu il nous attend, direction Cumbre, perchee a 3700m d altitude. Premiers essais avec les velos, les freins ont l air de fonctionner, ca tombe bien, on risque de s en servir pas mal, sachant qu il n y a presque que de la descente jusqu a Yolosa.

Les premiers kms se font sur route asphaltée, ideale pour tester les velos, apprecier les paysages et essayer de prendre des photos en roulant ! Apres une heure et demie, on bifurque sur un chemin de terre, cette fameuse "route de la mort".

Effectivement quand on voit la configuration de ce chemin, on comprend bien qu il y ai eu beaucoup d accidents mortels. De nombreux bus et camions sont tombes a la renverse ce qui lui vaut cette reputation si terrible. De nombreux virages serres, des a-pics vertigineux, des passages pas plus larges qu un camion, quelques croix qui rappellent qu il faut etre un minimum vigilant, mais surtout de magnifiques paysages pontues de cascades jalonnent cette route.

D un coup la chaleur et l humidite se font ressentir, les paysages changent, de plus en plus de fleurs et de verdurees remplacent progressivement les montagnes desertiques du debut.

Les anglaises sont a la traine, avec Stephane, le guide et l australien, on se fait plaisir et on fonce.

Arrivee a Yolosa en fin d apres midi, on pique une tete dans la piscine de l hotel avant de se remplir l estomac d un repas gargantuesque. C est bien connu, le velo en descente, ca creuse !!!

Sorata - Bolivie

Vanessa

12-05-2007

Histoire de s ecarter un peu de la "Gringo Road " et de cotoyer un peu plus d authenticite, nous voici donc pour le we a Sorata situee au Nord Ouest de La Paz.

Après 4h30 de route de terre bien cahoteuse, nous arrivons a Sorata noyee sous les nuages et la pluie. Par chance, la brume se leve le lendemain, nous permettant ainsi de decouvrir en marchant les villages environnants. Nous partons donc avec quelques vivres dans le sac, sans carte et sans idee de notre destination finale, on se fie juste a notre instinct, aux conseils des habitants et on essaye de rejoindre le soi-disant "camino español".

Sur le chemin, nous rencontrons Domingo, qui monte lentement vers son village. Il se rend habituellement a Sorata en cheval, mais s etant fele une cote la veille, il n a pas d autre choix que d y aller a pieds. En toute simplicité, nous marchons a ces cotes, discutons et nous l accompagnons jusqu a Chilicani, la communaute ou il vit avec sa femme, leur fille et leur neveu.

Nous passerons toute l apres midi dans leur jardin a partager leurs activites quotidiennes, lessive, preparation du repas, toilette des enfants. Ici aucun stress, juste une vie simple et tranquille a la campagne. Un vrai coup de coeur.

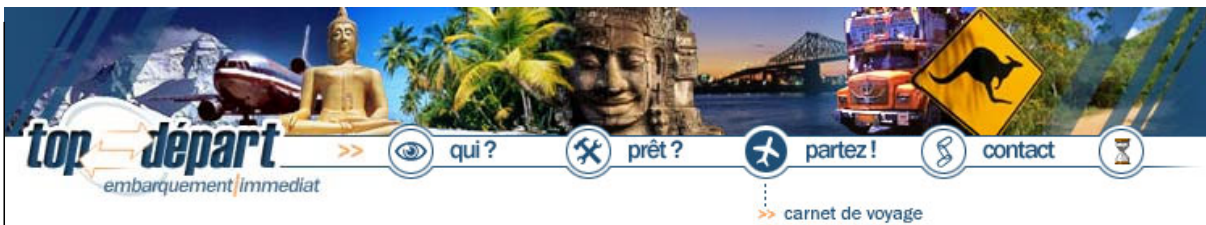
Ascension du Huayna Potosi - Bolivie

Vanessa

16-05-2007

Suivant les pas de Mario, nous nous dirigeons apres 3h de montee au milieu de rochers plus ou moins stables, vers le refuge a 5100m pour y passer le debut de la nuit. On se sent bien petits au milieu des montagnes surtout quand on passe au-dessus des nuages. Dans nos sacs, crampons, chaussures de neige, piolets, pantalons de ski, anoraks, guetres et gants. On ne sait pas bien ce qui nous attend, aucune experience de haute montagne, mais on y va. Le mental est la, on pensait que ca suffirait mais vous verrez plus tard, qu on a oublie de prendre en compte un element !

Dans le refuge, l ambiance est tres bon enfant, on fait connaissance, et on evite de parler de ce qui nous attend le lendemain (ou plutot la nuit meme).



Diner bien trop copieux servi à 17h, et tout le monde au lit à 19h. L'ascension se fait de nuit pour des raisons de sécurité.

Difficile de trouver le sommeil si tôt surtout à cette altitude et au beau milieu d'un orage déchaîné : grondements de tonnerre incessants, éclairs, vents violents et chutes de neige. On tourne un peu en rond dans nos sacs de couchage, on pense même que l'ascension va être annulée vu les conditions météo, puis vers minuit l'orage s'éloigne.

Vers 1h, on se lève, un peu congelé et pas bien convaincu, on se prépare, on chausse les crampons et vers 2h du matin on s'encorde et on commence la lente montée vers le sommet.

Pas évident de trouver un rythme de croisière, le cœur bat la chamade, impossible de remplir entièrement nos poumons.

Alors je trouve des excuses pour m'arrêter (ça c'est pour faire plaisir à Stéphane !) : trop chaud, trop froid, envie de me moucher, de boire un coup, de faire une photo... Tout ça pour me rendre compte qu'il est quand même plus agréable d'avancer lentement mais sûrement. Les heures passent, le froid se fait de plus en plus ressentir, surtout lors des rafales de vent et de neige. À chaque pas, j'ai envie de m'arrêter mais je me retiens, je prends sur moi.

On est toujours partagé entre la volonté de se dépasser et d'aller toujours plus haut, et entre le fait d'écouter son corps et de ne pas se mettre en danger.

Plus le temps passe et plus on marche lentement. Le temps se dégrade au fil des heures. Les éclairs au loin nous rappellent un peu notre inconscience ! Vers 5h30 nous avons dépassé les 5800m, nous avançons dans la brume avec le peu de force qu'il nous reste (surtout moi) tout en gardant en mémoire que les 200m les plus raides sont les derniers.

Avec les piolets et les crampons, nous sommes de parfaites cibles pour la foudre, nous décidons donc de rebrousser chemin après tant d'effort et de regagner le refuge.

Sur les 8 partis ce jour, aucun n'est arrivé au sommet. Le mexicain aura été le plus endurant mais les conditions météorologiques étaient affreuses et il y a un moment où il faut savoir s'arrêter. La raison de chacun aura dépassé l'envie d'atteindre le sommet.

Et pour reprendre une phrase de ma cousine citant Mallory, "le sommet n'est un terme qu'en apparence et le chemin vrai n'a de sens que s'il mène au cœur de soi"

Arequipa et la Vallée del Colca - Pérou

Vanessa

05-06-2007

Arequipa est une vraie merveille d'architecture coloniale nichée au cœur d'une vallée volcanique, entre le Misti, le Picchu Picchu et le Chachani qui culmine à plus de 6000m.

Un vrai coup de cœur pour cette ville d'Amérique du Sud.

De jour, contraste éblouissant entre les murs clairs de la plupart des édifices construits en pierre volcanique, le sillage et le bleu éclatant du ciel. La ville est très vivante, comme toujours les petits vendeurs de rue qui proposent bonbons, chocolats et figues de Barbarie, et une nouveauté pour moi, il y a pleins de jeunes, leur téléphone portable accroché par une chaîne à la ceinture qui te vendent des minutes de communication. Bien pratique et pas si bête comme idée ! Je fais ça en rentrant pour payer mes impôts si jamais j'ai trop de forfait (n'hésitez pas à me dire si vous trouvez ça utopique comme idée !)

De nuit, la ville prend un autre visage, on se croirait presque à Rome. La cathédrale face à la "plaza de Armas" est admirablement mise en valeur par des éclairages judicieusement placés. Les mariages se succèdent devant la fontaine pour les séances photos. Je n'imaginai pas trouver une ville aussi bourgeoise au Pérou : multiples bars ambiance lounge, resto cuisine du monde assez tendance limite chic, lumière tamisée, déco très design.

Ici c'est l'occasion de goûter à la boisson nationale au bon goût de bubble gum et à la robe dorée et pétillante, l'Inka Cola, plus vendue que le Coca Cola (nan vous ne savez pas !), mais aussi à la Chicha morada, boisson proche de sangria à mon goût, à base de maïs violet et de cannelle.

La perle de cette ville, le couvent Santa Catalina. Murs en chaux couleurs terre de Sienne et bleu Azur. Un vrai jeu d'ombres et de lumières, un paradis pour les photographes. Une ville au sein de la ville où règne silence, sérénité et tranquillité. On se laisse transporter dans ce dédale de ruelles et de petites cours, on se perd dans ce labyrinthe en essayant de remonter le temps et d'imaginer la vie de ce couvent.

Je profite d'être ici pour passer 2 jours au sein de la vallée de Colca. Grande polémique pour les Péruviens, le Cañon de Colca est-il le plus profond du monde ? Peu importe, il est très impressionnant, et l'histoire des civilisations pré-inca et inca qui ont vécu ici est à la fois tragique (sacrifices humains, déformations crânielles...) et passionnante.

Moment magique que de voir un ballet de condors à la Cruz del Condor. Je peux enfin mettre une image sur cet animal



presque fantastique m'évoquant les "Mystérieuses Cités d'Or". Se laissant porter et planer par les courants ascendants, cet animal majestueux est considéré comme sacré dans la culture inca, faisant le lien entre la Terre et le Soleil.

Marre de voyager, de passer ma vie dans les bus et de changer d'endroits tous les 4 matins, je me suis posée ici pour quelques jours avant de rejoindre Cusco. Je fais ma petite vie à Arequipa, au rythme du Pérou, c'est à dire bien tranquillement, grasse mat', mise à jour du blog, dessin aux balcons des terrasses de café, ballade dans la ville, visite d'églises et de monastères, shopping, cinéma, visionnage de courts métrages à l'Alliance Française...

Je reprend donc des forces, ça fait du bien de redescendre en altitude et le climat ici est très agréable. Je sens aussi venir la fin du voyage, je commence à penser au retour, à ce que je vais bien pouvoir faire de ma vie. C'est pas le tout de voyager, il va falloir songer à travailler...

Cusco et la Vallée Sacrée des Incas - Pérou

Vanessa

10-06-2007

Nouveau hasard du calendrier, 1er jour à Cusco et tapis rouge orné de fleurs devant la cathédrale avec des milliers de péruviens dans les rues. C'est le jour du Corpus Christi, processions et messes animent la ville et surtout la place des Armes. Dans les ruelles alentour, de nombreux stands servent le plat typique composé entre autres de cuy farci (cochon d'Inde !), d'une galette de maïs, d'algues et de poulet. Même si je suis d'habitude assez curieuse et téméraire, je ne me suis pas laissée tenter par la vue de ces pauvres cochons d'Inde éventrés, les dents en avant, farcis de différentes herbes et ressemblant plus à des rats qu'à autre chose !

J'ai donc retrouvé dans le quartier de San Blas les 3 loustics Olivier, Xavier et Pascal eux aussi en tour du monde (allez voir leur super site, ça leur fera plaisir www.tmtm.net) et après avoir déménagé 2 fois mes affaires (à la grande joie des hôteliers comme vous pouvez l'imaginer !), on a fini par élire domicile dans un endroit bien sympathique à 10 soles la nuit, le Pilwi Backpackers à quelques pas de la "plaza de armas", centre névralgique de toutes les villes sud-américaines. J'avais presque oublié la joie de vivre en communauté, dans des dortoirs de 6 lits ou tes sympathiques colocataires rentrent à 4h du mat et parlent aussi fort qu'en pleine journée sans parler de ceux qui squattent internet toute la journée ou qui font fictivement la queue (forcément quand c'est gratuit on partage beaucoup moins) ou ceux qui ont la zapette un peu trop facile avec la télécommande de la télé commune ! Vive la communication et le partage ... J'ai l'air de râler comme ça mais au final si on reste dans cet endroit c'est qu'il est quand même sympa !

Après le coup de cœur d'Arequipa, il faut bien avouer que malgré son côté très touristique, Cusco reste néanmoins un passage quasi-obligé au Pérou. Beaucoup de caractère, des ruelles pavées où il fait bon déambuler (malgré le harcèlement incessant des petits vendeurs à la sauvette), de magnifiques balcons en bois qui surplombent la place, un nombre indéfinissable d'églises et de places, un climat sec, ensoleillé et agréable malgré l'altitude (3300m), une vie nocturne animée entre les boîtes de nuit de la Place des Armes et les cours de salsa gratuits... Il y a des endroits où on ne fait que passer, Cusco en est un où il fait bon séjourner.

Ancienne puissance de l'empire inca, Cusco signifie en langue quechua, "nombril du monde". La région compte encore de nombreuses ruines inca dont la plus célèbre est le Machu Picchu.

Pour nous mettre en appétit nous passons une journée à Pissac à une trentaine de kms au nord de Cusco. Les ruines sont disséminées en pleine nature, la végétation a repris le dessus à certains endroits, le site est grandiose et à notre grande surprise admirablement bien conservé. Considéré comme le site inca le plus impressionnant après le Machu Picchu, il en vaut largement le détour et offre une vue vertigineuse sur toute la vallée sacrée.

Trek du Salkantay - Pérou

Zia

16-06-2007

Avant toute chose, il faut bien être conscient que le Machu Picchu est devenu en quelques années un véritable business touristique : 2000 entrées par jour, 40 dollars le billet pour les étrangers, 12 dollars l'allée retour en bus d'Agua Calientes pour les moins courageux, 80 dollars l'allée retour en train Cusco - Agua Calientes, et le comble c'est qu'au final très peu de péruviens ont eu la chance de venir voir cette merveille faute d'argent (même si les prix de toutes ces prestations sont revus très largement à la baisse pour les locaux).

Nous avons donc choisi l'option de venir dans ce lieu sacré à la sueur de notre front et à la force de nos jambes. Après tout ça se mérite un site pareil !

Au final, 5 jours de trek fabuleux, et malgré les réveils bien matinaux (6h tous les jours et 4h du mat pour le dernier!), le dos en compte après les 3 nuits en tente sur un sol plutôt dur, la première nuit très fraîche du fait de l'altitude, les montées bien



raides et interminables, les indénombrables marches qui mènent au Machu Picchu et qui te font parfois regretter de ne pas avoir pris le bus, il ne nous restent que de merveilleuses images en tête.

Tous ces petits désagréments sont vite oubliés devant l'authenticité de ce trek en pleine nature, mais aussi devant la générosité, la gentillesse et la disponibilité de Hugo notre guide, et les bons petits plats de notre cuisinier.

La richesse de ce trek réside essentiellement dans la variété des paysages traversés : premier campement bien au frais au pied des montagnes, deuxième jour fabuleux débutant dans la plaine avant de passer un col à 4600m pour se retrouver nez à nez avec l'impressionnant Salkantay (considéré comme une montagne sacrée pour les Incas), puis redescente dans la vallée, paysages extraordinaires dignes des Alpes en été, pour enfin poser nos tentes en pleine Amazonie en compagnie des moustiques. Troisième et quatrième jour plus tranquilles pour reposer un peu nos jambes. La dernière nuit, nous apprécions tous la douche bouillante et le lit bien douillet de l'hôtel à Agua Calientes (dont on se serait bien passé de venir tellement c'est touristique !) avant de se lever à 4h pour gravir les milliers de marches qui nous mènent enfin au Machu Picchu. Ils sont vraiment fous ces Incas !

Tous ces efforts sont vite oubliés devant l'immensité et la beauté du site. Grand moment d'émotion que de découvrir avant le lever du soleil ce lieu si spirituel pour les Incas. L'endroit est incroyablement bien conservé et on a du mal à imaginer le travail pharaonique qui a été mis en œuvre pour construire ce palais. Environ 1000 personnes vivaient dans cette véritable ville encerclée de montagnes verdoyantes. Il devait être assez facile de se perdre dans ce labyrinthe ! On désambule au milieu des maisonnettes en pierre anciennement recouvertes de toit de chaume, on se faufile entre les terrasses, parfois on tombe nez à nez devant un lama, mais plus souvent devant un touriste (ah ça c'est sûr il y a du monde !!). Un endroit idéal pour jouer à cache-cache !

Voir la vidéo du trek en tapant le lien http://www.dailymotion.com/search/tmtdm/salkantay/video/x2c5v5_trek-du-salkantay_travel

Voir la vidéo de l'arrivée au Machu Picchu en tapant le lien

http://www.dailymotion.com/tmtdm/video/x2ckb4_visite-du-site-du-machu-picchu/1
(merci aux tmtdm pour les prises de vue et le montage !)

Quito - Equateur

Vanessa

30-06-2007

L'Équateur restera toujours à mes yeux ce dernier pays avant mon retour en France.

On m'a souvent posé la question de ce qu'il y avait à faire en Équateur. Toujours la même ritournelle : "quand on pense au Pérou, on a l'image du Machu Picchu qui nous vient à l'esprit, au Chili, il y a les grands lacs, la Patagonie et le désert d'Atacama, en Bolivie, le salar d'Uyuni, mais quelle idée d'aller en Équateur ??". Pour les Galapagos peut-être, mais encore faut-il avoir un budget conséquent et du temps devant soi.

Et si c'était juste pour découvrir un pays qui n'est pas encore ravagé par le tourisme de masse (pour ce que j'en ai vu du moins), un pays plus authentique, une bonne synthèse après plus de 2 mois passés en Amérique du Sud.

Ce qui vient en premier à l'esprit quand on évoque le nom de ce petit pays, c'est qu'il est bien évidemment à cheval sur les deux hémisphères. Bien sûr il y en a d'autres comme le Brésil, la Colombie, le Congo, le Kenya, le Gabon, l'Ouganda ou encore l'Indonésie, mais bon pour l'Équateur, ça paraît plus évident (et puis je vous rassure pour l'Ouganda, j'ai regardé sur l'atlas !!)

Alors bien sûr nous n'avons pas pu manquer la visite de l' incontournable piège à touristes de "la mitad del mundo" située à quelques kms au Nord de Quito, avec son obélisque en béton construite de part et d'autre de la ligne de l'équateur (en réalité il y a eu une erreur de calcul de quelques mètres au moment de la construction mais chut ça casse le mythe alors on ne s'en vante pas trop en général !), ses échoppes à toutous et ses expériences scientifiques rigolotes racontées par une guide-robot ultra blasée, du genre faire tenir un œuf sur un clou, ou encore nous montrer que l'eau ne s'écoule pas dans le même sens de part et d'autre de la ligne.

Puis il y a eu la visite de Quito, la coloniale, qui se transforme en véritable joyau à la nuit tombée, avec ces monuments religieux admirablement mis en valeur par des jeux de lumières colorées. Un détail flagrant dans cette capitale réputée dangereuse : le nombre de policiers au km carré. Pas moyen de faire 3 pas sans croiser un uniforme !

Puis nous avons quitté la ville pour aller nous immerger en pleine campagne dans la région de Quilotoa. Un temps un peu mitigé, mais de grandes étendues verdoyantes, des terrains cultivés en patchwork à perte de vue, nous donnant l'occasion de belles ballades entre les gouttes de pluie.



l'Isle-adam - France

Vanessa

01-07-2007

Petite nouveauté, je n'oublie plus les accents ni les apostrophes de notre si belle langue française (il paraîtrait qu'on soit un peu chauvins, nous les français avec notre langue, vous y croyez ?). A ce propos, c'est bien étrange de réhabituer ses petits doigts à un clavier azerty !

Beaucoup de sentiments qui se mélangent, de la joie et de l'excitation de retrouver sa maison (pas grand chose n'a bougé, il faut bien l'avouer), mais aussi un peu de peine en laissant derrière moi ce quotidien si varié, cette vie tellement trépidante, pleines d'aventures et de surprises, de nouvelles rencontres et de magnifiques sourires.

Il ne tient écidemment qu'à moi de continuer sur le même chemin et de mettre un peu piment dans ma vie comme je l'ai toujours fait. Vous imaginez bien que j'ai encore d'autres idées farfelues cachées dans un coin de ma tête !

Merci infiniment pour tous ces mots d'encouragement tous plus touchants les uns que les autres, ces mots de réconfort, de félicitations, toutes ces éloges (pas forcément justifiées à mes yeux) et pour ces magnifiques poèmes sur mon livre d'or.

Merci d'avoir partagé ce voyage, de m'avoir suivi autour du monde grâce à ce blog et d'avoir été à mes côtés dans les bons mais aussi les mauvais moments. Sans internet, ce voyage aurait eu une dimension bien différente...

Mes premières impressions : tout me semble naturel, je n'ai même pas la sensation d'être partie (ça c'est un peu l'arnaque du coup !). Un peu d'émotion lors de cette ultime atterrissage (après avoir décollé et atterri 23 fois en 8 mois !) en voyant la tour Eiffel dans le fond. Beaucoup d'émotions et même quelques larmes à Orly en voyant mon papa et mon petit frère (qui vient d'avoir son bac d'ailleurs. Félicitations frérot !), ma ptite soeurette passant ses concours HEC (on n'a pas idée de faire ça un dimanche!) et ma maman attendant à la maison de peur de trop pleurer !

Je crois bien que pour l'instant je ne réalise pas vraiment tout ce qui vient de se passer, les yeux encore un peu dans le brouillard, à moitié entre le rêve et la réalité.

C'est bon d'être à la maison, elle a cette même odeur de riz parfumé qu'avant. D'ailleurs, histoire de changer un peu, au menu poulet-riz, typiquement français ! Mais non maman, je ne t'en veux pas ! Je me suis demandée pourquoi je n'étais pas lassée de manger du riz depuis 8 mois, et j'ai réalisé que ça faisait 26 ans que j'en mangeais ! Pas à moitié chinoise pour rien !

Sinon je retrouve pleins de petits plaisirs jouissifs : se rhabiller en fille, se maquiller, se changer 3 fois par jour, remettre des robes (oui je sais, c'est très axée sur le féminin). Juste quelques kg à perdre histoire de ne pas craquer toutes les fermetures éclairs et de ne pas faire sauter tous les boutons ! Contrairement à la plupart des personnes qui perdent 8 kg en 1 an, j'ai juste fait le contraire (dur moment que le verdict de la balance)

Les ptits plaisirs anodins, c'est aussi se doucher sans les claquettes et sans peur d'attraper un truc aux pieds, faire les courses dans un supermarché (nan c'est pas une blague), manger de tout sans craindre une éventuelle intoxication alimentaire, parler dans sa langue maternelle, se faire comprendre et comprendre les autres.

C'est agréable de reconduire aussi, de changer les vitesses (pour ceux qui ne savait pas, j'avais une automatique avant de partir)

Et il a fallu que je fasse le tour du monde pour réaliser tout ça...

Voili, volou, je m'arrête là car je pourrai sûrement en écrire encore des pages et ça risque de faire un peu long.

J'ai plus d'un tour dans mon sac, et ce n'est pas parce que je l'ai bouclé hier soir pour la dernière fois de ce tour du monde, qu'il va croupir au fond d'un placard.

Sinon, pour revenir à des choses plus terre à terre, j'ai retrouvé ce petit objet si utile dans ce monde moderne et qui répond au doux nom de téléphone portable (et qui je précise ne m'a même pas manqué pendant 8 mois) et il n'a pas changé de numéro, alors à bientôt au bout du fil !